

Vie spirituelle

- 154** – Nouvelles de Famille : Lettre du 10 mai 2008
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 156**– Spécial 100^e anniversaire de l'Association de la Médaille miraculeuse
« 100 ans de cheminement avec Marie, unis à Jésus dans les Pauvres par la Médaille
miraculeuse »
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 159**– Marie, « Prophète d'un Dieu Amour, Force d'Espérance pour les pauvres ».
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité
- 164**– Spécial 150^e anniversaire des Apparitions de Lourdes : « Fenêtre sur l'autre monde »
Père André Doze (Extrait des Actes du Colloque du Jubilé 2008)

Défis actuels

- 176**– Des repères pour discerner : « La dérive des révélations néo-païennes »
Père Joseph-Marie Verlinde, Fraternité monastique de la Famille de Saint Joseph

Actualité des Provinces

Nominations

- 197**– Nomination des Visitatrices et des Directeurs provinciaux

Visite des Supérieurs

- 199**– Visite dans la Province d'Irlande
Sœurs Rosaleen MacMahon et Elma Hurley, Filles de la Charité

Témoignage des Sœurs

- 203**- Province d'Amazonie : 5^e Rencontre interprovinciale
Sœurs Anagilisa Sampaio Bentes, Cecilia Sa Miranda, Maria
Rejjane da Mata Dias, Filles de la Charité
- 206**- Province de Cali : Formation des parents d'enfants handicapés pour devenir
« co-thérapeutes »
Sœur Lucia Gomez Oviedo, Correspondante des Echos

Parole d'un frère musulman

- 209**- Province de Suisse-Turquie : Lettre d'un frère et ami musulman
Extrait du journal Présence (Eglise catholique en Turquie)

400 - Histoire de la Compagnie

Spécial centenaire de la naissance de Mère Guillemain

- 400** – Mère Suzanne Guillemain, Fille de Dieu, Fille de l'Eglise,

Supérieure générale de la Compagnie

IX – De la parole à l'acte

Sœur Claire Herrmann, Service des Archives.

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 10 mai 2008

Mes chères Sœurs,

Les évènements récents au Liban et en Birmanie ont été relatés et commentés par les moyens de communication du monde entier ; vous avez toutes, je le pense, vu des images terribles de la violence dans les rues de Beyrouth (Liban) et de la détresse des réfugiés dans les zones dévastées par le cyclone Nargis en Birmanie (Myanmar). J'imagine que votre prière accompagne tous ceux et celles qui souffrent et que vous vous interrogez sur ce que vivent nos Sœurs présentes dans ces régions.

La Visitatrice de la Province du Proche Orient, Sœur Vincent Allouan, était à Paris lorsque commencèrent les troubles. Hier, elle a pu téléphoner aux Sœurs de la Maison provinciale, située dans l'est de Beyrouth, qui lui ont confirmé la gravité de la situation. Le Liban vit une éruption de violence, conséquence des nombreuses querelles internes à caractère politique et religieux qui secouent le pays depuis plus de vingt ans, parfois jusqu'à la guerre civile. Les routes sont coupées entre Beyrouth et le reste du pays. Nos Sœurs qui vivent dans le sud à Ain Ebel et le nord à Kobayat ne peuvent se déplacer jusqu'à la capitale. Dans la ville de Beyrouth même, nos deux maisons de l'ouest, dans les quartiers musulmans, sont isolées. Il s'agit de deux grandes écoles, dont les élèves sont à 99 % musulmans, Mreige et Ras Beyrouth qui sont généralement des havres de paix. Ces écoles ont dû fermer leurs portes ces derniers jours. Prions pour que cesse la violence et que s'instaure le dialogue, prions pour que les chrétiens restent unis et soient fermes de paix au sein du peuple libanais.

En Birmanie, vous le savez, nous n'avons pas de Soeurs ; mais au nord ouest de la Thaïlande, à quelques kilomètres de la Birmanie, à Maesot est établie une communauté de Filles de la Charité qui servent les quelques 40 000 réfugiés birmans vivant dans des camps. Sœur Josefina Estremera, la Visitatrice de la Province de Thaïlande m'a écrit qu'après le cyclone, les Sœurs de Maesot essayent d'envoyer de l'aide en Birmanie en contactant les Sœurs d'une Congrégation birmane de Myawadi (région de Birmanie très proche de Maesot). De plus, les Sœurs de la Province de Thaïlande demandent des visas pour entrer en Birmanie. Elles ont en effet aidé les travailleurs birmans affectés par le tsunami du 26 décembre 2004 et ont de ce fait des contacts à l'intérieur du pays, notamment à Yangon. Prions pour que leurs efforts soient couronnés de succès. Elles peuvent compter sur le soutien de la Compagnie et nos prières.

Je termine ces quelques lignes en vous souhaitant une sainte fête de Pentecôte, en Eglise et avec sainte Louise : *« Les âmes vraiment pauvres et désireuses de servir Dieu doivent avoir une grande confiance que le Saint-Esprit venant en elles et n'y trouvant pas de résistance, les mettra en disposition convenable pour faire la très sainte volonté de Dieu qui doit être leur seul désir. »* Ecrits spirituels, 793
Que l'Esprit Saint nous embrase du feu de la charité et de la passion pour la vérité !

Avec l'assurance de ma prière et de mon affectueux dévouement,

Soeur Evelyne FRANC
Fille de la Charité

Père Grégory Gay, Supérieur général

100 ans de cheminement avec Marie,
unis à Jésus dans les pauvres par la Médaille miraculeuse

« Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur »

Ce sont les paroles que la Vierge Marie proclama après sa rencontre à la fois mystérieuse et intime avec sa cousine Elizabeth, prière connue par tous comme le Magnificat.

Cette expression de Marie manifeste les sentiments des membres de la famille vincentienne, particulièrement ceux de l'Association de la Médaille miraculeuse en cette année jubilaire où nous célébrons le centenaire de la reconnaissance Pontificale de l'Association. Le 8 juillet 1909, l'Association, qui est née des apparitions de la Vierge Marie à sainte Catherine Labouré, fut officiellement reconnue.

Divers aspects positifs sont à souligner dans notre marche ensemble avec la Vierge Marie, durant ces 100 années de l'Association de la Médaille miraculeuse. Dès le début, l'Association a été une Association active, où l'apostolat principal a été celui de la prière dans le but de favoriser une plus grande dévotion à la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère. Elle est un exemple pour nous tous quant à la manière de vivre notre vie selon les enseignements de Jésus-Christ, étant elle-même la première disciple de son Fils.

L'Association a développé cet apostolat de la prière et d'évangélisation par de simples visites à domicile où, dans une ambiance familiale, les personnes de foi et de bonne volonté entrent dans une relation d'amour avec le Seigneur Jésus à travers leur proximité à sa Mère Marie. Cet apostolat de la prière s'est développé à travers les différents moyens de communication moderne, principalement le courrier. Un réseau de personnes ayant une dévotion profonde à la Sainte Vierge, a été établi aux niveaux nationaux et internationaux.

Durant cette longue période de cent ans, cheminant avec Marie, ces personnes simples ont contribué avec des dons petits mais très significatifs pour les missions et la promotion des pauvres en beaucoup d'endroits dans le monde.

Dans l'histoire plus récente de l'Association, un apostolat-service, à l'imitation de Marie qui visita sa cousine Elizabeth, a été créé, donnant la consolation que seulement le Dieu de la vie peut donner à n'importe qui se trouvant dans le besoin. En même temps que cet apostolat-service, il y a eu une grande croissance dans l'art d'aimer les pauvres et la Vierge Marie, le représentant principal des « anawim » du Seigneur, à travers la formation des membres de l'Association.

Une autre réalisation significative dans l'histoire la plus récente, a été celle d'un plus grand lien avec le reste de la famille vincentienne, particulièrement au niveau international. La Vierge de la Médaille miraculeuse est la principale patronne de la famille vincentienne tout entière. Par son amour et son intercession pour ses fils et filles, il y a de plus en plus de jeunes qui sont attirés par l'Association, partageant le message marial et l'apostolat en faveur des pauvres par leur témoignage de vie.

L'Association a également pu répondre à de nouvelles pauvretés, par la promotion de projets d'évangélisation et de service pour, avec et à partir de la réalité de nos Seigneurs et Maîtres, les pauvres. Comme Association et avec d'autres membres de la famille vincentienne, nous désirons continuer de cheminer avec Marie, unis à son Fils Jésus, que nous découvrons encore plus en profondeur par notre proximité avec les pauvres.

Sans aucun doute, c'est la Vierge de la Médaille miraculeuse qui, par son intercession, a béni ce cheminement. Nous prions qu'elle continue à nous accompagner durant l'année jubilaire qui s'étendra du 8 juillet 2008 au 20 novembre 2009. Cette année jubilaire se clôturera avec notre troisième rencontre internationale qui se tiendra à la rue du Bac à Paris du 16 au 20 novembre 2009.

Tout au long de cette année jubilaire, nous invitons tous les membres de l'Association de la Médaille miraculeuse et d'autres membres de la famille vincentienne à organiser des activités, en vue de favoriser une plus grande dévotion à notre Mère, Marie, et un plus grand amour des pauvres, en faisant tout ce que nous accomplissons pour le plus grand honneur et la plus grande gloire de Dieu.

Que Dieu vous bénisse, et que cette année jubilaire soit remplie de joie !

Père G. Gregory GAY, cm
Directeur général de l'Association de la Médaille miraculeuse

Marie « Prophète d'un Dieu Amour
et Force d'Espérance pour les pauvres »

Introduction

Le 100^e anniversaire de l'Association de la Médaille miraculeuse que nous célébrons cette année 2008 alors que nous vivons les Assemblées provinciales n'est-il pas une invitation à contempler Marie et apprendre d'elle à devenir de plus en plus prophétiques et porteuses d'espérance ?

La liturgie de l'Eglise applique à Marie les paroles de l'Ecclésiastique: « *Mère du bel Amour, de la Sainte Espérance...* » (Si 24, 18).

Dans le Salve Regina, nous chantons : « *Salut, Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre espérance* ».

La préface de la fête de l'Assomption dit : « *Aujourd'hui, la Vierge Marie, Mère de Dieu, est élevée dans la gloire du ciel : parfaite image de l'Eglise à venir, aurore de l'Eglise triomphante, elle guide et soutient l'espérance de son peuple encore en chemin* ».

Si c'est l'Eglise qui est prophétique et porteuse d'espérance, la Compagnie s'efforce aussi de l'être. Mère de l'Eglise, « maîtresse de vie spirituelle », unique Mère de la Compagnie, Marie nous accompagne chaque jour dans notre vocation de Fille de la Charité. Voici quelques réflexions, parmi d'autres, qui peuvent nous aider à nous laisser guider par Marie « Prophète et Force d'Espérance pour les pauvres ».

MARIE, PROPHETE D'UN DIEU AMOUR

Lorsque nous parlons de prophètes, nous nous référons nécessairement à l'histoire du Peuple de Dieu selon l'Ancien Testament. Tout au long de son histoire, Dieu suscite pour ce peuple des prophètes, des hommes qui sont en prise sur la réalité du destin du peuple et on peut même dire qu'ils ont contribué à faire ce destin. L'histoire du Peuple de Dieu dit l'histoire de l'humanité.

En ce qui concerne Marie, c'est toute sa personne qui est « prophétique ». Nous nous efforcerons de mettre en parallèle seulement quelques aspects de sa vie avec certaines qualités du prophète.

UN HOMME DE DIEU

Un prophète est un messenger de Dieu. La Parole qu'il reçoit de Dieu l'engage d'abord à la vivre.

A l'Annonciation, Marie s'engage à vivre selon la Parole de Dieu : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38). C'est pourquoi elle pourra dire tout naturellement aux serviteurs des noces de Cana : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* » (Jn 2, 5).

Auprès des apôtres, sa présence les entraîne dans une plus grande compréhension du mystère du Christ qu'elle découvre elle-même progressivement, elle qui « *conservait toutes ces choses dans son cœur et les méditait* » (Lc 2, 19 et 51).

Ainsi, ne pourrait-on pas dire de Marie qu'elle est prophète par excellence, elle qui est la « *toute comblée de Dieu* » (Lc 1, 28), « *pétrie de l'Esprit-Saint* » (L.G., 56).

UN VEILLEUR

Un prophète est aussi un veilleur. Il voit l'aurore se lever, il regarde comme s'il voyait l'invisible.

Telle est la grâce particulière de Marie. Elle est la première à entendre que les temps sont accomplis et que Dieu vient sauver son peuple. De même, à Cana, elle est la première à pressentir que l'« heure » de Jésus est venue.

De plus, comme toutes les mères, Marie pose un regard sur ceux qu'elle rencontre, sachant reconnaître en chacun ce qui existe déjà en germe et qui n'apparaît pas encore : les capacités de chacun à grandir en humanité à la manière de Jésus.

Espérant au-delà de toute d'espérance, Marie nous invite à chercher l'invisible chez nos frères et nos sœurs en difficultés, à leur faire remarquer les valeurs d'humanité qu'ils portent en eux afin de les développer.

UN « RELECTEUR »

Le prophète relit les événements et y découvre la présence agissante de Dieu.

Dans son chant du Magnificat, Marie nous donne à comprendre ce qu'elle-même contemple, elle nous donne la clé de relecture pour mieux comprendre comment Dieu intervient à l'égard des hommes : Dieu aime son peuple, Il fait tout pour son peuple, il prend soin des pauvres et des petits. « *Sa bonté s'étend d'âge en âge...il élève les humbles... il comble de biens les affamés...* » (Lc 1,50-53).

Marie nous apprend à relire notre vie et nos engagements auprès des pauvres pour y découvrir comment Dieu se révèle là où nous sommes : ce qu'Il fait pour nous, avec nous et à travers nous, ainsi que ce qu'Il dit à travers l'histoire des hommes et des femmes d'aujourd'hui pour réaliser son projet d'amour dans notre monde.

UN HOMME SOLIDAIRE DES HOMMES

Le prophète est un homme qui aime le peuple vers qui Dieu l'envoie. Il ne fait qu'un avec lui pour le consoler, l'encourager, lui redonner confiance, susciter en lui le goût de vivre en fraternité.

Dans toutes les situations de sa vie, Marie manifeste sa solidarité avec ceux qui sont éprouvés. On la voit favoriser la proximité amicale avec sa cousine Elisabeth, le respect de la dignité des exclus de son époque (les bergers), l'attention aux difficultés des mariés à Cana, la compassion à l'égard de son fils humilié et condamné injustement...

Solidaire des joies et des espoirs des hommes, de leurs tristesses et de leurs angoisses, Marie est celle qui, du haut du Ciel, écoute leurs cris et leurs prières et intercède en leur faveur.

UNE « COLONNE DE L'EGLISE »

Avec les apôtres, le prophète est aussi une « colonne de l'Eglise » : « *Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes et Jésus-Christ lui-même comme pierre maîtresse* » (Eph 2, 20). C'est Dieu qui donne les apôtres et les prophètes à son Eglise pour soutenir la foi et la vie de son peuple.

Au pied de la Croix, Jésus donne sa Mère aux apôtres « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27). afin que Marie les soutienne et les éduque dans leur vie de foi, d'espérance et d'amour. Au Cénacle, elle est là, priant avec eux et quelques femmes. « *Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus* » (Ac 1,14). Elle les encourage à persévérer dans la prière en attendant la venue de l'Esprit Saint.

Ne pourrait-on pas dire aussi de Marie qu'elle est une « colonne » précieuse donnée par Jésus à l'Eglise pour rassembler tous les hommes et les conduire à son Fils pour faire d'eux des frères réconciliés ?

Aujourd'hui, Marie nous apprend à devenir à notre tour de solides « colonnes » de l'Eglise afin de soutenir les pauvres et leur permettre de devenir non seulement « amis de Dieu » mais aussi « colonnes » pour les autres.

MARIE, FORCE D'ESPERANCE POUR LES PAUVRES

Pour entrer dans la dynamique de l'espérance, Marie nous trace un chemin : une confiance absolue en Dieu, la nécessité de se nourrir de l'enseignement de son Fils, la joie de découvrir la présence agissante de Dieu dans le cœur et la vie des hommes, particulièrement des pauvres. Tout cela, Marie l'a vécu à travers les événements qui ont jalonné sa vie.

L'expérience de la vie des pauvres et leur présence si importante à la Chapelle de la Rue du Bac montrent combien les pauvres se sentent proches de Marie. Pour eux, Marie est celle qui a connu et surmonté des épreuves qu'ils traversent eux-mêmes, et qui, malgré tout, a su garder une foi inébranlable en la proximité et la fidélité de ce Dieu Père qui n'abandonne aucun de ses enfants.

A l'Annonciation, Marie a accepté de collaborer à la venue de Jésus dans le monde malgré l'angoisse que cela suscitait : comment expliquer une telle chose à ses parents et à Joseph ? Et les gens de Nazareth allaient-ils l'insulter et la considérer comme une prostituée ? Toutefois, elle a dit oui à Dieu, prenant davantage conscience de sa solidarité avec son peuple qui attendait un Sauveur.

A Bethléem, Marie a expérimenté l'humiliation et la pauvreté, puis la persécution d'Hérode avec la fuite et l'exil en Egypte. Cependant, elle a continué de se faire solidaire de son fils, partageant avec lui sa mission de libération jusqu'à la Croix.

Au Calvaire, Marie a souffert de voir son fils persécuté, torturé, exécuté publiquement comme un criminel. Néanmoins, elle l'a soutenu tout au long de cette épreuve pour apporter au monde sa libération.

Femme du peuple qui a connu la souffrance et l'oppression, Marie est une Force d'Espérance pour les pauvres. Elle personnifie la préférence de Dieu à l'égard de ceux qui souffrent de l'injustice des puissants et de ceux qui sont humainement insignifiants. « *Marie est la présence sacramentelle des traits maternels de Dieu* » dit le document de Puebla. Elle est le signe de la Miséricorde maternelle de Dieu à l'égard des pauvres.

CONCLUSION

En regardant Marie, « *Prophète d'un Dieu amoureux des hommes et Force d'Espérance pour les pauvres* », laissons-nous mobiliser avec Elle pour collaborer à l'action de Dieu en faveur des pauvres « *nos Seigneurs et nos Maîtres* ». Ainsi, nous serons prophétiques « *ici et partout* ».

Sœur Anne PREVOST
Fille de la Charité

Spécial 150^e anniversaire des apparitions de Lourdes

Père André Doze

Fenêtre sur « l'autre monde »

En 2005, à la chapelle de la Rue du Bac, a été célébré le 175^e anniversaire des apparitions de Marie à Catherine Labouré, l'humble servante des pauvres.

En 1830, Notre Dame demande de la prier sous le vocable : « *O Marie conçue sans péché* ». 24 ans après ce message, l'Eglise proclame le dogme de **l'Immaculée Conception**.

4 ans après, la Vierge Marie apparaît de nouveau à Lourdes à une enfant pauvre, Bernadette Soubirous. Là, Elle se présente comme une toute jeune fille, celle de l'Annonciation, à la veille de sa mission maternelle. Le 25 mars 1858, Elle lui révèle son nom: « *Je suis l'Immaculée Conception* ».

En cette année 2008, le 150^e anniversaire de ces apparitions à Lourdes est célébré solennellement. A cette occasion, un colloque a été organisé par les Sanctuaires (9-11 décembre 2007) sur le thème « Le Message de Lourdes, d'hier à aujourd'hui, d'aujourd'hui à demain » a rassemblé plus de 500 participants.

Dans sa conférence « Fenêtre sur l'autre monde », le Père Doze présente une réflexion sur le message de la troisième apparition :

« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde, mais dans l'autre ».

Comme pour Catherine et Bernadette, Marie Immaculée ne cesse de venir à notre rencontre pour nous faire passer de ce monde dans « l'autre », nous faire entrer dans « l'autre monde » pour lequel nous avons été créés.

FENÊTRE SUR « L'AUTRE MONDE »

La obra pura y entera hecha por Dios, en seno puro, hace reino entero para su dueño (Saint Jean de la Croix)¹

Pour pénétrer dans la dimension intérieure du « message de Notre Dame de Lourdes », il faut faire attention à deux données essentielles : comment tout a commencé, comment tout a fini, la première parole de Notre Dame, le 18 février 1858, et le choix qu'elle fait de la dernière apparition, le 16 juillet, jour de Notre Dame du Mont Carmel, 100 jours après l'avant dernière apparition.

LA PREMIERE PAROLE DE NOTRE DAME

Que dit la Vierge Marie, après le silence remarquable des deux premières apparitions, silence qui est comme un porche, une préparation centrée sur le beau signe de la croix enseigné soigneusement, comme l'a souligné récemment Mgr Perrier ? Disons, en passant, que ce signe de la croix a été la première prédication silencieuse de la visite céleste, et combien expressive. Maître Dufo, bâtonnier, disait au Père Sempé qui ne croyait pas aux apparitions : « Si vous aviez vu son signe de la croix, votre jugement changerait. » Que dit Marie ? Elle dit une phrase essentielle, dont la véritable forme doit être cherchée dans le premier livre paru, en 1869, le livre d'Henri Lasserre, qui avait eu un contact direct avec Bernadette et qui ne peut l'avoir inventée : « Je vous promets de vous rendre heureuse, non pas dans ce monde mais dans l'autre. » (Avouons que « je vous promets » sonne différemment de « je ne vous promets pas » !). Pourquoi cette phrase a-t-elle été maladroitement « simplifiée » par la suite ? Nous ne savons pas.

¹ *Une œuvre pure, faite entièrement et uniquement pour Dieu dans un cœur pur, acquiert un royaume où Dieu règne.* (Max. 21)

Cet « autre monde » n'est évidemment pas seulement le bonheur du ciel. Pourquoi ? Parce ce serait la mort du message chrétien. *Le règne de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint*, dit saint Paul (Rm 16, 17) : c'est aujourd'hui que nous devons le vivre, d'autant plus que Jésus affirme : *Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle* (Jn 5, 24). Cette vie avec Dieu s'accompagne d'une joie mystérieuse, d'une sagesse particulière, que nous voyons chez les saints, chez les martyrs, et qui est comme la signature même de Dieu : Bernadette disait, sur son lit de souffrance, cette parole que le Père Petitot, dominicain, auteur d'un livre remarquable, écrit juste après la canonisation de 1933, considère comme essentielle. Bernadette la prononce sur son lit de malade où elle souffre tant, avec le grand crucifix qu'on lui a donné, à la fin de sa vie : « *Je suis plus heureuse qu'une reine sur son trône* ».

Bernadette reconnaît que la première partie de la promesse de Marie s'est cruellement réalisée, « *ça, je le tiens, je suis sûre de l'avoir* », mais, mystérieusement, toute sa vie, sa joie, sa gaieté, son extraordinaire courage, son humilité, son étonnante pénétration spirituelle, souvent prophétique, dont nous avons maints exemples, tout nous dit que Bernadette, dès cette vie, était entrée dans « *l'autre monde* ». Elle dit par exemple à propos de l'église paroissiale que l'abbé Peyramale commençait à construire : « *Monsieur le curé a raison de construire cette église, ce sera son dernier logement !* » (L.196). Effectivement, le curé n'a pu construire que la crypte, de son vivant, et on l'y a enterré en 1877. En octobre 1873, elle rencontre le nouvel évêque, Mgr de Ladoue. On lui demande ses impressions : « *Il est petit, froid ; mais il ne restera pas longtemps* » (L.338) : en effet, il allait mourir peu après. Mgr Théas disait à des universitaires, devant la Grotte : « *Vous, vous êtes instruits, mais Bernadette, elle, était éclairée* ».

Qu'est-ce que l'autre monde ?

Cette mention de « *l'autre monde* » dans la première parole de Marie est la pièce maîtresse de ce message de Lourdes et il me semble relativement aisé d'essayer de le faire entendre. Marie veut faire entrer les hommes dans « *l'autre monde* » pour lequel ils ont été créés. Marie veut faire avec l'humanité tout entière ce qu'elle a fait avec son propre Fils, lorsqu'il s'est trouvé devant son premier grand choix.

Lorsque la Sainte Trinité décide de l'Incarnation, le Père crée un monde tout à fait particulier pour recevoir son Fils, et il le cache soigneusement entre les mains d'un homme de la tribu de David, spécialement choisi pour cela, saint Joseph : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi ton épouse ; car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils à qui tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* ». (Mt 1, 20). Le monde confié à Joseph a une double particularité : c'est le seul où l'esprit du mal ne rentrera jamais ; c'est le seul où l'Esprit de Dieu règnera parfaitement.

A la fin de sa première épître, saint Jean dit quelque chose qui prend ici tout son relief : « *Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais* » (I Jn 5, 19). Jésus explique un jour à sainte Catherine de Sienne, et c'est fort instructif, quelle est l'arme favorite du Malin, quelle est comme la spécialité du monde sur lequel il règne (nous ne le savons jamais assez !) : « *Vois mon enfant tous ces péchés dont il me frappent, mais vois surtout leur horrible et abominable amour-propre d'où proviennent tous les maux.* » (*Dialogues XVII*).

Ceci nous explique pourquoi Bernadette craignait tant l'amour-propre ! Rappelez-vous ce cercle qu'elle avait fait par terre, dans la cour, à Nevers, en disant : « *Quiconque n'a pas d'amour-propre mette son doigt là !* »², et cette parole terrible qu'elle disait à une de ses compagnes, que la moindre pensée d'orgueil lui ferait perdre toutes les promesses de Marie (L. 61). La première parole que Bernadette écrit dans son petit carnet personnel, en 1873, est tout à fait typique de son vrai état d'esprit : « *Ce qui me regarde ne me regarde plus. Je dois être dès ce moment entièrement à Dieu et à Dieu seul, jamais à moi.* » Elle tourne le dos à l'amour propre.

C'est dans cet « *autre monde* » que Jésus a été engendré, qu'il est né, qu'il a grandi C'est là qu'il a été aimé, guidé, protégé. Ce monde est un monde où les anges sont parfaitement à leur aise car on les aime, on ne les craint pas, on ne les imite pas, comme cela arrive continuellement dans celui-ci où *Satan lui-*

² La Mère Marie-Thérèse Vauzou, sa maîtresse des novices, soulignera cette parole et les réaction d'amour propre de Bernadette, qu'elle va blesser quelque fois !

même se camoufle en ange de lumière (II Co 11, 14). Bernadette, devant le Saint Sacrement, se savait accompagnée de la Vierge Marie et de son ange (L. 240).

Ces deux mondes coexistent constamment sur cette terre. Qu'est-ce qui les sépare ? Soljenitsyne le dit très bien quand il affirme qu'il a fallu qu'il connaisse « *la paille humide des prisons* » pour savoir qu'il y a deux mondes, dont la frontière ne passe pas entre les groupes sociaux, les êtres humains, avec leurs idées, leur religion, mais que cette frontière passe au cœur de chacun de nous, et qu'elle est essentiellement mobile !

Une scène essentielle

Il faut que nous comprenions maintenant comment le Père éternel a voulu que son Fils choisisse l'autre monde, dès qu'il en est capable.

Nous devons donc, ici, signaler une scène essentielle qui correspond au 5^{ème} mystère joyeux du Rosaire, la première mosaïque qui a été refaite et bénie solennellement par notre évêque - et ce n'est pas un hasard. Cette mosaïque raconte le premier choix libre du Verbe incarné, elle révèle le fond du mystère de Lourdes. De quoi s'agit-il ?

Jésus cherche son Père et il pense que le meilleur endroit pour le trouver c'est le temple, *la maison de mon Père*, comme il dira. Il profite de son entrée dans la maturité juive, la treizième année, et de sa présence à Jérusalem, lors d'un pèlerinage familial, pour aller au temple avec l'idée d'y rester, certainement. Tout est là : le temple est splendide, les docteurs de la Loi sont les éléments clés d'Israël, Jérusalem est cette capitale où il sait qu'il doit souffrir et mourir. D'ailleurs l'accueil est plus que chaleureux.

Nous savons comment Marie et Joseph, au comble de l'angoisse, finissent par l'y retrouver, au bout de trois jours. Marie pousse un cri que le Père Faber, un profond mystique anglais du XIX^{ème} siècle, compare au cri de Jésus sur la Croix appelant son Père : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi, nous te cherchions pleins d'angoisse !* » Et Jésus semble sidéré : pourquoi le cherche-t-on ? Pourquoi dit-on que Joseph est son père ? Ne sait-on pas qu'il doit se trouver chez son Père ? Totale incompréhension. Et Jésus apporte une solution silencieuse en faisant trois choses, trois verbes clairement indiqués dans le texte grec : « *il descendit avec eux ; il se rendit à Nazareth ; il leur était soumis* » (Lc 2, 51). Nous savons cela par Marie elle-même qui « *gardait tous ces événements dans son cœur* ».

Qu'arrive-t-il exactement ? Marie et Joseph font passer Jésus de ce monde, dangereux, de ce temple splendide, qui est en train de devenir une « *caverne de voleurs* », dans « *l'autre monde* », chez saint Joseph, un monde parfaitement sûr où règne l'Esprit de Dieu. Elle fait passer Jésus de l'ancienne Jérusalem à ce monde qui va devenir, grâce à Jésus, la nouvelle Jérusalem : un monde parfaitement sûr : le monde de Dieu sur la terre. On peut considérer ce choix de Jésus comme le geste fondateur de *la Nouvelle Jérusalem*, c'est dire son extraordinaire importance.

Plus Jésus obéit à cet homme que Marie appelle son père, plus Jésus « *grandit en sagesse, en taille et en grâce* » (Lc 2, 52), mais plus aussi son humilité, - une humilité vraiment indicible -, fait grandir Joseph : en lui obéissant, *il en fait son père, il permet au Père éternel de l'investir d'une manière parfaitement unique dont, seule, Marie, et les anges, sont les témoins*. Ces témoins voient un double spectacle tout à fait hors du commun : Dieu qui devient homme en la personne de Jésus ; un humble fils de David qui devient comme l'image unique du Père. Et cette merveille qui se développe harmonieusement avec une très grande force, va durer jusqu'aux 30 ans de Jésus : c'est alors qu'il élabore toute la prédication de l'Évangile, surtout qu'il se prépare à la mort. Quand il sort de cette obscurité, il est si rayonnant que les apôtres, qui ne l'ont pas entendu, qui n'ont vu aucun miracle, vont quitter le grand Jean-Baptiste pour le suivre.

Les confidentes

Deux femmes sont introduites particulièrement à ces merveilles cachées : Thérèse d'Avila et Bernadette.

Thérèse perd sa mère à 13 ans, en 1528, et supplie Marie en pleurant d'être sa mère. Marie sera une mère exceptionnelle pour cette femme qui va devenir, par elle, une fille tout à fait remarquable de Joseph : il faut voir la façon dont elle en parle dans le livre de sa vie ! Les mots lui manquent : *quien no hallare maestro que le enseñe oración, tome este glorioso Santo por maestro y no errará en el camino*³. Ces paroles sont essentielles parce que, comme nous le dirons rapidement, il n'y a pas d'autres moyens que l'oraison, sur la terre, pour passer d'un monde dans l'autre. Et Joseph est le maître de l'oraison, mais très peu le savent : le Père Libermann, fondateur des Spiritains, juste avant que naisse Bernadette, juif converti, le savait. Nous le verrons Bernadette le savait.

Avec un maître pareil, le maître à prier de la Sainte Famille, Thérèse devient la première femme docteur de l'Eglise, pour sa science de la prière. A 47 ans, le Seigneur lui demande de créer sur la terre une sorte de réplique humaine de la Sainte Famille, de "*l'autre monde*", et c'est ainsi qu'elle va faire naître, en triomphant des plus grandes difficultés, Saint Joseph d'Avila, le premier Carme réformé, que le Seigneur lui dit de confier à Saint Joseph.

L'autre femme qui est introduite dans la confidente est Bernadette : mais elle n'a pas le droit de le dire, ce qui entraînera de douloureuses difficultés avec sa maîtresse des novices, à Nevers, la Mère Marie-Thérèse Vauzou. Bernadette vit ce que vit Jésus : elle quitte Lourdes, comme il quitte Jérusalem ; elle va « se cacher » à Nevers, comme il va se cacher à Nazareth ; elle donne, comme Jésus, une importance particulière à Joseph. Elle remplace la Grotte par sa chapelle, dans le jardin - une petite chapelle gothique, bâtie en 1860 - et les Sœurs sont étonnées de l'y voir si souvent et si longtemps... « *On prie bien dans cette chapelle - Oh oui ! J'y vais chaque fois que je peux.* » (L. 303) Une autre fois, elle remarque : « *Joseph et Marie sont parfaitement d'accord, au ciel il n'y a pas de jalousie* » (L. 62). Elle affirme, comme Thérèse d'Avila : « *Quand on ne peut pas prier, on demande à saint Joseph* » (L. 238) C'est surtout après la mort de son père qu'elle dit : « *Vous ne savez donc pas que maintenant mon père c'est Joseph ?* » (L. 303).

Le mercredi⁴ 19 mars 1879, un peu moins d'un mois avant sa mort, elle demande à saint Joseph, avec force, la grâce d'une bonne mort : elle meurt le mercredi de Pâques, 16 avril, et les sœurs, à la suite de diverses circonstances, vont l'enterrer dans cette chapelle où elle restera intacte pendant 46 ans. Cette chapelle disparaît, au cours d'un bombardement anglais, le 16 juillet 1944, jour de Notre Dame du Mont Carmel.

Invités dans « l'autre monde »

Tous les hommes sont invités dans « *l'autre monde* », encore faudrait-il qu'ils sachent que cet « *autre monde* » est caché en eux.

Il y a deux aspects dans l'être humain : le premier, c'est le corps et l'âme, le physique et le psychique d'un être humain, réalités familières, savamment développées par Aristote, Descartes et tous les spécialistes. A cause de saint Thomas d'Aquin, grand admirateur d'Aristote, au XIIIème siècle, l'Eglise a adopté cette anthropologie. Comme l'a dit fortement le cardinal de Lubac dans le dernier livre qu'il a publié, *La Théologie dans l'Histoire*⁵, cette anthropologie n'est pas celle de l'Ecriture ni des Pères de l'Eglise. Saint Paul souligne trois aspects dans l'homme : *l'esprit, l'âme et le corps* (I Th 5, 23). Le plus important de ces aspects est *l'esprit*, que la Bible appelle encore le *cœur* : *l'esprit* ou *cœur* joue le même rôle dans ce couple, correspondant au corps et à l'âme, que *l'amour* dans le couple de l'homme et la femme : un rôle essentiel.

Par notre corps et notre âme, nous appartenons à ce monde. Mais, par notre esprit, comme le dit saint Paul, nous pouvons nous unir au Seigneur, par l'Esprit Saint, et ne plus faire *qu'un seul esprit avec lui* (I Co 6, 17). Alors, l'être tout entier se transforme.

³ Que celui qui n'a pas de maître pour lui enseigner l'oraison, prenne ce glorieux Saint pour maître : il ne s'égarera pas.

⁴ Il faut souligner que le mercredi est le jour de saint Joseph.

⁵ H. de Lubac, *La Théologie dans l'Histoire*, t. I, p. 112-199.

Dans une scène très parlante de la Bible, on voit le prophète Samuel chercher dans la famille de Jessé, comme il se doit, d'après l'Écriture, un successeur à Saül qui a perdu la tête. On lui présente de beaux hommes mais aucun ne convient : « *Yahvé dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni la hauteur de sa taille car je l'ai écarté. Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence (c'est à dire le physique et le psychique) mais Yahvé regarde au cœur. » (I S 16, 7). C'est ainsi qu'on va chercher le jeune David. Jésus dira aux Pharisiens : « Vous montrez votre justice aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs : ce qui pour les hommes est supérieur est une horreur aux yeux de Dieu » (Lc 16,15).*

Les apparences, physiques et psychiques de Bernadette étaient bien modestes, en 1858, mais son cœur correspondait au monde divin.

Thérèse d'Avila, dont nous parlions, quoique n'ayant pas fait d'études, savait parfaitement la différence entre l'âme, *el alma*, le psychisme, et ce qu'elle appelle *el espíritu de mi alma*, ce cœur où Dieu habite : le premier pouvait être très agité tandis que le second était calme et uni à Dieu.

Sainte Catherine de Sienne, depuis son enfance, savait se retirer, avec le Seigneur, son Epoux bien-aimé, dans ce qu'elle appelait sa « *cellule intérieure* », l'équivalent de « *l'autre monde* ».

On peut comparer le psychisme humain, *l'âme*, dans son meilleur état, au temple de Jérusalem, avec toutes ses richesses, ses traditions, sa morale, sa vie intense et variée. C'est un endroit magnifique mais il est humain et risque de se détériorer, hélas ! L'esprit du mal y a ses entrées. Nous ne le savons que trop. On peut comparer *le cœur* ou *esprit*, à la maison de Joseph à Nazareth : humilité, silence, obscurité, simplicité, pauvreté, mais l'Esprit de Dieu y règne, Dieu y progresse ! Jamais l'ennemi ne peut normalement y entrer. Le voilà, le vrai « *autre monde* », le cœur où Dieu règne !

Le désir de Marie

Marie veut faire, avec chacun de nous, ce qu'elle a fait avec Jésus, avec Bernadette : nous faire passer de ce monde dans « *l'autre* » (non pas *the next one* mais *the other one* !), du monde où l'homme ne compte que sur lui, au monde où il s'appuie essentiellement sur le Christ, « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui là produit du fruit en abondance car, en dehors de moi, moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5).

Pourquoi va-t-elle crier douloureusement, par trois fois : « *Pénitence, pénitence, pénitence* » ? Parce qu'il y a trois choses essentielles à faire : les trois verbes que Jésus a vécus :

- *Descendre avec eux*, Joseph et Marie, c'est-à-dire s'arracher à la fascination du monde visible, comme toute l'ascèse chrétienne, depuis Notre Seigneur, nous apprend à le faire. Mesurer le danger d'un monde qui n'est qu'humain : *Arrière de moi, Satan, tu n'as que des pensées d'homme*, disait Jésus à Pierre (Mt 16, 23). Saint Jean de la Croix met fort bien en garde contre un « spirituel » frelaté qui peut dangereusement faire illusion. Cela fait penser à ce propos de l'abbé Munier, au début du XX^{ème} siècle, à propos d'une dame : « Elle est trop pieuse pour se convertir ! ». Nous savons tous combien ce premier verbe est difficile à vivre alors qu'il commande tout.

Cette descente est marquée de la Croix de Jésus : elle est vraiment ardue. Deux hommes sont des guides incomparables : saint Jean de la Croix, le maître du Carmel, pour la science théorique ; Roger Vittoz, un médecin mort en 1925, pour la partie pratique. Il a inventé une remarquable méthode de contrôle cérébral, ici indispensable.

- *Se rendre à Nazareth*, entrer dans ce monde obscur et silencieux du cœur, de l'oraison, pour rencontrer Dieu sur la terre. Là aussi, Thérèse d'Avila et le Carmel ont un apport exceptionnel. Le Père Caffarel, fondateur des Equipes Notre Dame, pensait qu'il était impossible d'être chrétien aujourd'hui, si on ne donnait pas, tous les jours, un peu de temps à l'oraison. Ceci suppose, bien sûr, la pratique de l'Écriture Sainte.

- *Il leur était soumis*. L'obéissance de Jésus était non seulement spirituelle mais aussi physique : elle passait par les pieds et les mains. Agir, obéir concrètement est fondamental, dans le message

évangélique. C'est du reste par un geste concret, le nouveau signe de la Croix, que tout commence à Lourdes. C'est bien concrètement que, sans cesse, on s'occupe ici, à Lourdes, des malades et des handicapés.

Ces trois verbes correspondent aux trois aspects de l'être humain : le premier intéresse le psychisme, *l'âme*, qui est invitée par Jésus à s'exprimer, à demander : « *Demandez et vous recevrez* » ; le deuxième regarde *le cœur ou esprit*, qui est invité à chercher : « *Cherchez et vous trouverez* » ; le troisième, enfin, concerne *le corps*, invité à frapper : « *Frappez et on vous ouvrira* » (Mt 6, 7).

Pourquoi l'expérience de Lourdes est-elle si frappante ? Parce que Marie nous fait pressentir « *l'autre monde* », le vrai, cet « *autre monde* » que tout le monde cherche, plus ou moins consciemment, et nous y invite. Cette expérience est d'autant plus forte aujourd'hui que nous constatons que l'enfer n'est pas loin, hélas !

NOTRE DAME DU MONT CARMEL

Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi Notre Dame a choisi, pour prendre congé de Bernadette, silencieusement, la date de Notre Dame du Mont Carmel. Thérèse d'Avila et Jean de la Croix nous donnent une science et un entraînement incomparables pour entrer dans ce monde spirituel pour lequel nous avons été créés par Dieu et sauvés par le Christ.

Thérèse a décrit de manière magistrale le passage du monde des hommes livrés à eux-mêmes et à leurs passions, ce monde, à l'autre, où l'Esprit Saint peut enfin jouer son rôle : le premier *tendant à la mort*, le second, *à la vie et la paix*, comme dit saint Paul (Rm 8, 6). Son livre, *Le château intérieur*, décrit un trajet qui va du péché mortel à l'union à Dieu à travers sept étapes. Nous n'avons pas le temps d'en parler mais il faut souligner l'importance majeure de l'étape du milieu, la 4^{ème}, qui marque le passage d'un monde dans l'autre. « Avant de commencer ces quatrièmes Demeures, ...je me suis recommandée à l'Esprit Saint et je l'ai supplié de parler désormais à ma place pour dire quelque chose des Demeures qui restent à expliquer et vous en donner l'intelligence. Ce dont je vais vous entretenir commence à être surnaturel, et il est très difficile de le faire comprendre, si sa Majesté ne prête son concours... » (*Château intérieur*, 4^{ème} Demeure, ch. 1).

La 4^{ème} Demeure, c'est Marie venant chercher l'homme à Jérusalem, dans ce monde, pour l'amener à Nazareth, dans « *l'autre* ».

La 3^{ème} Demeure paraît très enviable : ces personnes sont pleines de qualités et de piété mais il leur manque un « je ne sais quoi », comme dit saint Jean de la Croix, sans lequel, en cas de persécution ou de grandes tentations, elles ne tiendraient pas, comme nous l'avons vu abondamment dans les années 70. Elles sont restées au temple de Jérusalem. Marie n'a pas encore réussi à les faire descendre à Nazareth !

Ceci nous fait entrevoir combien ce passage est important : on pense à cette *porte étroite*, dont parle Jésus, *peu nombreux ceux qui la trouvent* (Mt 7, 13), qui fait communiquer ces deux mondes. Il ne s'agit nullement d'une démarche intellectuelle mais de la rentrée dans le monde des Béatitudes, entrée déconcertante où Bernadette a excellé.

Conclusion

Si l'on voulait ramener à une phrase le message de Lourdes, on pourrait prendre la phrase que Marie adresse maintenant à tout homme : « *Mon enfant, que fais-tu là, vois ton père et moi nous te cherchons !* »

Marie veut faire faire aux hommes le trajet qu'elle a fait faire à Jésus : passer de la vieille Jérusalem, du vieux temple, c'est à dire notre psychisme perturbé, plein d'orgueil et de mensonges, à la nouvelle Jérusalem, figuré par la Sainte Famille de Nazareth, c'est à dire le *cœur* ou *esprit* où Dieu lui-même habite par son Esprit. Elle nous montre l'importance inconnue de saint Joseph à qui cette nouvelle Jérusalem est confiée, comme Pie IX l'a déjà exprimé, le 8 décembre 1870.

Pour comprendre le rôle respectif de Marie et de Joseph dans notre vie spirituelle, là aussi, le Carmel est indispensable : nous lisons, au chapitre 32 de la vie de sainte Thérèse d'Avila, ce que lui dit le Seigneur, au moment où elle va ouvrir le premier Carmel réformé : « Tu vas faire ce carmel. Je serai avec toi, ce sera comme une étoile dans mon Eglise (heureusement qu'il y a les religieux !) ; tu vas le donner à Joseph. Il y aura deux portes : la porte gardée par Joseph ; la porte gardée par Marie et *je serai au milieu* ». Joseph écarte les forces du mal, comme une *ombre* protectrice : travail indispensable qui permet à Marie de s'ouvrir aux forces divines, c'est à dire l'Esprit Saint lui-même.

Tout le monde comprend que sans la fermeture de la première porte, l'ouverture de la seconde est impossible. C'est ainsi que Jésus est le premier être humain sur lequel, de manière parfaite, l'Esprit de Dieu ait pu *descendre et demeurer*, comme le Seigneur le dit à Jean-Baptiste (Jn 1, 33), *descendre*, grâce à Marie, *demeurer*, grâce à Joseph.

Les trois aspects du Royaume de Dieu tel que le décrit saint Paul : *la justice, la paix et la joie dans l'Esprit Saint*, correspondent à ces trois personnes qui sont comme un reflet de la Sainte Trinité. Jésus est *le juste* qui justifie l'homme ; Joseph, image du Père, est chargé de *la paix* et Marie, image de l'Esprit, apporte *la joie*.

Pour terminer, je vous laisse un texte d'un moine syrien du IVème siècle, très inspiré, un des plus parfaits chantres de la Vierge Marie : saint Ephrem. Il décrit parfaitement ce que veut le Seigneur :

*Car l'âme est précieuse encore plus que le corps.
Et précieux est l'esprit plus que l'âme,
Et la Divinité plus cachée que l'esprit.
De la beauté de l'âme le corps se vêtira quand surviendra la fin.
L'âme revêtira la beauté de l'esprit.
L'esprit revêtira, en son visage même, la Majesté divine.
Le corps au rang de l'âme se verra élevé ;
L'âme au rang de l'esprit, l'esprit à la hauteur où est la majesté.*

Père André DOZE

Actualité des Provinces

Nominations

PROVINCE D'ETHIOPIE : Soeur Aster ZEWDIE a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 19 décembre 2007

PROVINCE DE MADAGASCAR : Soeur Madeleine HAOVASOA a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 19 décembre 2007

PROVINCE DU CHILI : Soeur Julia Moreno MARTINEZ a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Maria Isabel Ruiz Ruiz, le 20 février 2008

PROVINCE DE GRANDE BRETAGNE : Soeur Maria RAW a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Sarah KING-TURNER le 9 avril 2008

PROVINCE D'ALBANY : Soeur Kathleen APPLER a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Mary Francis MARTIN, le 2 mai 2008

PROVINCE DE LOS ALTOS HILL : Soeur Marjory BAEZ a été désignée Visitatrice en remplacement de Soeur Margaret KEAVENEY, le 29 mai 2008

* * * * *

PROVINCE DE BARCELONE : le Père José Ignacio CAAMANO DOMINGUEZ a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 15 octobre 2007.

PROVINCE DU CHILI : le Père Luis Fernando MACIAS FERNANDEZ a été nommé Directeur des Filles de la Charité le 28 novembre 2007

PROVINCE D'ERYTHREE: le Père Rufael MEHARI a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 29 novembre 2007.

PROVINCE D'HAITI : le Père Stanislaw SZCZEPANIK a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour un an, le 18 janvier 2008.

PROVINCE D'EMMITSBURG : le Père Joseph DALY a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour un an, le 20 février 2008 et le Père John TIMLIN a été nommé Directeur des Filles de la Charité à partir de l'année 2009.

PROVINCE D'AFRIQUE CENTRALE : le Père David SARMIENTO a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 20 février 2008.

PROVINCE DE RECIFE : le Père Carlos César GONCALVES DE OLIVEIRA a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 20 février 2008.

PROVINCE DE SLOVENIE : Le Père Joze ZUPANCIC a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour un an, le 20 février 2008 et le Père Rok GAJSEK a été nommé Directeur des Filles de la Charité à partir de l'année 2009.

PROVINCE DU PORTUGAL : le Père José Maria PEREIRA a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 20 février 2008.

PROVINCE DE THAILANDE : le Père Danilo ABOGADO a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 1^{er} avril 2008.

PROVINCE DE PORTO RICO: le Père Stanislaw SZCZEPANIK a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 9 avril 2008.

PROVINCE DE SLOVAQUIE : le Père Stanislav ZONTAK a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 22 mai 2008.

PROVINCE DE HONGRIE : le Père Victor KUNAY a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 18 juin 2008

Visite des Supérieurs

Sœur Évelyne Franc, Supérieure générale
et Sœur Margaret Barrett, Assistante générale

Visite dans la Province d'Irlande
14-15 mars 2008

Le 14 mars 2008, à Belfast (Irlande du Nord), Madame Carmel McCarran, première Directrice laïque de l'Établissement polyvalent d'Enseignement Supérieur Sainte Louise, accueille Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale en qualité d'invitée d'honneur, pour fêter les 50 ans d'existence de sa grande Ecole. Sœur Evelyne, accompagnée de Sœur Margaret Barrett, Assistante générale et de Sœur Catherine Prendergast, Visitatrice de la Province d'Irlande, fait une visite rapide de l'Ecole, elle y est chaleureusement accueillie par des musiciens, des chanteurs et des danseurs de talent.

Puis, la messe est célébrée à la Cathédrale par Mgr Patrick Walsh, évêque du Comté de Down et Connor. À la fin de la célébration, Sœur Évelyne s'adresse aux étudiants, aux membres du personnel et aux invités. Elle rend hommage au personnel de l'Ecole Sainte Louise qui s'est entièrement consacré au bien-être des étudiants au cours des années traumatisantes que la ville de Belfast a connues. Elle dit combien la Compagnie est fière d'être associée à cet établissement en raison de la contribution des Sœurs et de l'esprit vincentien qui y règne. Regardant vers l'avenir, elle émet cette prière : « *Que l'Ecole Sainte Louise continue de donner à ses étudiantes deux cadeaux qui n'ont pas de prix : des racines et des ailes. Des racines de culture et de foi, des ailes pour prendre leur envol dans la société et y communiquer la joie et l'espérance qui les habitent* ».

A l'occasion d'un repas, Sœur Évelyne, Sœur Margaret et Sœur Catherine rencontrent les membres du Conseil d'administration et du personnel, les anciens élèves, les Sœurs venues de nombreuses régions de l'Irlande, les amis et les associés de l'Ecole placée sous la patronage de sainte Louise. Pour tous, c'est l'occasion de rencontrer personnellement le 55^{ème} successeur de Louise de Marillac.

En chemin entre l'école et la Cathédrale, les visiteuses font un tour rapide de ce quartier (où les premières Sœurs sont arrivées en 1900) qui a tant souffert durant les années d'instabilité et de violence politiques.

Dans l'après-midi, elles rencontrent le personnel et les résidents de Moyard Hostel et de Gráinne House où les Sœurs travaillent avec des familles qui se retrouvent temporairement sans domicile. Avant de retourner à Glen Road, visite du Foyer Stella Maris pour des sans abris malades de l'alcool, tenu par l'Organisme « De Paul Trust ». Sœur Evelyne échange quelques mots avec le personnel et des résidents.

La visite de Belfast se termine à 16h30 par une rencontre avec les Sœurs venues prendre part à la célébration, rassemblées à Glen Road pour saluer les visiteuses avant leur départ pour le Sanctuaire marial de Knock, dans le Comté de Mayo, sur la côté ouest de l'Irlande.

Vers 21 heures, Sœur Evelyne, Sœur Margaret et Sœur Catherine arrivent à la **Maison Sainte Marie, au Sanctuaire de Knock**, et sont accueillies par 80 Filles de la Charité et le Père Eamon Flanagan, Directeur Provincial qui leur chantent un retentissant « Céad míle fáilte » ce qui signifie « 100 000 bienvenues ». Au cours de son mot d'accueil, Sœur Elma Hurley, Sœur Servante de la communauté de Knock, souligne la coïncidence de cette Visite avec la célébration des fêtes de saint Joseph, de sainte Louise et de saint Patrick, Patron de l'Irlande.

Le lendemain matin, le Recteur du Sanctuaire, Révérend Quinn, accompagne les visiteuses et leur présente les différents bâtiments du Sanctuaire : les lieux pour le culte (Eglise Saint Jean-Baptiste où a eu lieu l'Apparition, Basilique, Chapelle de la Réconciliation récemment édifiée, Sanctuaire de l'Apparition reconstruit...), les centres pour la pastorale, les maisons d'accueil pour les pèlerins et les malades, le musée...

Histoire du Sanctuaire de Knock

C'est le jeudi 21 août 1879, vers 20 heures, qu'une vision apparut à la hauteur du gable sud de l'Eglise Saint Jean-Baptiste. 15 personnes, hommes, femmes et enfants âgés de 6 à 75 ans contemplèrent l'Apparition pendant deux heures sous une pluie battante, tout en récitant le Rosaire. Tous les témoins purent voir clairement la Vierge Marie, tout de blanc vêtue avec une rose dorée sur le front et une couronne scintillante sur la tête. A sa droite se tenait saint Joseph avec saint Jean à sa gauche. Derrière eux, sur un autel non décoré, apparaissait une croix et l'Agneau de Dieu entourés par des anges.

Pour les habitants de cette région d'Irlande touchée par la pauvreté et la famine et où le chômage, la dépossession et l'émigration étaient une réalité quotidienne, cette apparition représentait l'espoir, la consolation et la force dans l'adversité. Depuis cette époque, le Sanctuaire de Knock est devenu un haut lieu de piété et de pèlerinage, un lieu de rencontres « privilégié » entre Dieu et les hommes.

Les pèlerins accourent de plus en plus nombreux et aujourd'hui, Knock attire chaque année plus d'un million de pèlerins par an. En 1979, pour le centenaire de l'apparition, Jean-Paul II est venu y effectuer un pèlerinage. Cette visite du Pape a confirmé le caractère sacré du Sanctuaire qui est devenu l'un des plus grands sanctuaires mariaux du monde. Les Filles de la Charité y travaillent depuis 70 ans.

Après la visite des lieux, Sœur Evelyne, Sœur Margaret, Sœur Catherine et toute les Sœurs participent à l'Eucharistie célébrée en l'honneur de sainte Louise dans la Chapelle de l'Apparition. Elle est présidée par Mgr Michael Neary, l'Archevêque de Tuam et concélébrée par le Père Flanagan, le Révérend Quinn, le Père Gibbons et trois autres Lazaristes. Au début de la messe, l'Archevêque Neary et le Recteur Quinn soulignent le lien qui unit le sanctuaire de Knock et la Chapelle de la Rue du Bac. À la fin de la messe, deux Sœurs aînées de la Communauté de Knock – Soeur Martha et Soeur Lucy – sont honorées et reçoivent la médaille du Mérite papal des mains de l'Archevêque Neary et du Révérend Quinn. Toutes deux ont rendu un long service à la pastorale du Sanctuaire et à l'accueil des pèlerins. Puis, le Révérend Quinn invite Soeur Evelyne et Soeur Margaret à monter à l'autel pour leur remettre une médaille commémorant l'Apparition.

Dans l'après-midi, Sœur Evelyne s'adresse à toutes les Sœurs réunies. Dans son entretien, elle parle de l'avenir, de la vie communautaire, de notre don à Dieu et aux autres. En préparation à la Semaine Sainte, elle appelle à approfondir notre relation au Christ qui se donne jusqu'au bout et à imiter Marie, notre Mère, entièrement ouverte à la Volonté de Dieu. Le soir, Sœur Evelyne se rend à l'aéroport de Shannon pour y prendre l'avion en direction de Paris.

Nous remercions Dieu pour cette visite privilégiée et implorons sa bénédiction sur toute la Compagnie.

Sœurs Rosaleen MacMahon et Elma Hurley
Filles de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de l'Amazonie

5^{ème} Rencontre Interprovinciale
du Service d'animation vocationnelle vincentienne

1-5 avril 2008

Du 1^{er} au 5 avril 2008, le Service d'animation vocationnelle vincentienne des Provinces des Filles de la Charité et des Prêtres de la Mission du Brésil, s'est rassemblé à Belém - Pará (région nord du pays) pour la 5^{ème} Rencontre interprovinciale réunissant en tout 60 Sœurs, Lazaristes et Séminaristes. Le thème de cette Rencontre: « **Disciples et missionnaires au service de la vie** » avait pour devise : « *À l'école de Jésus, soyons plus attentifs aux nouveaux défis* ».

Tout au long de ces journées, 4 intervenants ont développé ce thème soulignant notre responsabilité de vincentien à appeler des jeunes à suivre Jésus-Christ et à les accompagner sur ce chemin de foi et de service. Cela exige des accompagnateurs d'être proches des jeunes avec une dynamique d'accueil et d'écoute, une maturité affective suffisante, une connaissance des réalités vécues par les jeunes, une capacité à aborder les défis actuels. Ces qualités de l'accompagnateur sont nécessaires pour redynamiser notre pastorale vocationnelle vincentienne.

Le climat de fraternité qui a régné entre nous durant toute la rencontre et les partages d'expériences ont suscité des fruits prometteurs pour l'avenir du Service des vocations. Pour l'analyse des expériences partagées, nous nous sommes appuyées sur certains points des Lignes d'Action 2003-2009 et avons tracé de nouveaux sillons pour les trois prochaines années afin de revitaliser notre service d'animation vocationnelle :

1 - Formation

Objectif :

Intensifier la formation des accompagnateurs au charisme vincentien et leurs connaissances des diverses réalités vécues par les jeunes, surtout dans les villes.

Moyens :

- Proposer des temps d'approfondissement sur la formation humaine, la spiritualité, des sujets d'actualités...
- Travailler en lien avec les différents services et mouvements d'Eglise

2 – Mission

Objectif :

Etre conscients de notre responsabilité missionnaire

Moyens :

- Vivre des temps de service avec les jeunes dans des divers lieux de pauvreté (école, famille, paroisse, missions populaires...)
- Organiser des temps et des lieux de rencontres pour témoigner de notre manière de vivre le charisme.

3 – Méthodologie

Objectif :

Mettre en pratique la méthodologie proposée par le 2^è Congrès du Service vocationnel du Brésil.

Moyens

- S'insérer dans la réalité des jeunes pour mieux les rejoindre afin de voir comment leur témoigner de notre charisme
- Travailler dans la catéchèse et l'annonce avec la visée du discernement vocationnel.

La Rencontre se termine par une Eucharistie festive. A la suite des disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35), il nous est proposé de repartir en mission au Service d'animation vocationnelle vincentienne avec ces 5 points d'attention :

- **Nous mettre en route** : être pèlerin, itinérant, sortir de nous-même;
- **Rencontrer les jeunes** : se faire proches d'eux, apprendre avec eux, les guider sur le chemin
- **Accueillir l'invitation**: « reste avec nous »
- **Célébrer** : faire l'expérience de partager le pain, la vie, les luttes, les joies et les espoirs des jeunes
- **Partir en Mission** : annoncer: « Le Seigneur est vivant ! Il est parmi nous ».

A la fin de la messe, les Provinces du Brésil sont envoyées sous la protection de Marie, Reine de l'Amazonie.

Puis, après les mots de remerciements de quelques participants, Sœur Maria Cristina Cardoso da Silva, Visitatrice de la Province d'Amazonie, clôture la Rencontre, remerciant toutes les personnes ayant contribué à son organisation et à sa réalisation et demandent à la Vierge Marie, unique Mère de la Compagnie, de continuer à guider chacun dans sa vocation.

Sœurs Anagilsa SAMPAIO BENTES, Cecília SÁ MIRANDA, Maria Rejiane DA MATA DIAS
Filles de la Charité

Témoignage des Sœurs

Province de Cali (Colombie)

Formation des parents d'enfants handicapés
pour devenir « co-thérapeutes »

Introduction

Depuis plusieurs années, à la Maison Provinciale de Cali (Colombie), un Centre de **Rééducation intégrale** offre une formation à des les parents d'enfants handicapés pour qu'ils deviennent co-thérapeutes auprès de leur enfant.

LE HANDICAP DANS LE MONDE

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dénombre plus de 500 millions de personnes handicapées à travers le monde, soit 10% de la population mondiale. Dans les pays en conflits, le nombre pourrait atteindre 18%.

En Colombie, le recensement réalisé en 2005 a révélé que 6,5% d'une population de 41 millions d'habitants, souffrent d'un handicap avec des différences importantes selon les régions. Cali, 3è grande ville du pays, compte 17.000 personnes handicapées sur les 2 millions trois cent mille habitants. Parmi elles, 6000 ont déjà reçu une aide de la part du gouvernement grâce à des programmes de prévention et de rééducation.

Devant cette réalité qui touche la Province de Cali, les Filles de la Charité se sont engagées : prise en charge de 30 personnes handicapées à leur domicile (avec l'aide de Liliana Fonds) et de 80 au Centre de rééducation intégrale de la Maison Provinciale.

LE CENTRE DE REEDUCATION INTEGRALE DE LA MAISON PROVINCIALE DE CALI

Ce Centre développe des thérapies pour répondre intégralement aux besoins de la personne. Il a pour objectif de former des parents (souvent des familles monoparentales) pour qu'ils deviennent co-thérapeutes auprès de leur enfant handicapé par l'acquisition de techniques adaptées et qu'ils participent au développement et à l'autonomie de leur enfant en facilitant la relation avec la famille et son entourage.

Ce Centre s'occupe surtout du développement neurologique. Il accueille des garçons et filles de 1 à 12 ans ayant des handicaps d'origine neurologique : syndrome de Down, altérations neurologiques, troubles du développement, difficultés d'apprentissage... Les soins concernent la physiothérapie, la phonologie, la thérapie occupationnelle, la psychologie d'éducation spécialisée, l'art-thérapie...

Dans le domaine de la psychologie, l'attention porte sur l'équilibre affectif des parents. L'art-thérapie est un moyen important pour restaurer l'affectivité de l'enfant. Les professionnels, les bénévoles (volontaires vincentiens de l'AIC), les Sœurs et les parents sont invités à veiller à une meilleure connaissance mutuelle et à une qualité des relations. Les enfants, eux, découvrent des capacités personnelles ignorées et deviennent progressivement plus autonomes. Ils acquièrent des habitudes d'hygiène et de bonne tenue, de bonnes habitudes alimentaires et une aptitude à s'intégrer à l'école. Avec leurs parents, ils participent à des activités du Centre avec créativité et enthousiasme. C'est une joie d'entendre les parents dire : *« Ici, nous avons repris espoir, nous ne nous sentons plus seuls dans notre responsabilité de parents »*.

Des formations pour les enfants handicapés

Un programme de neuro-développement s'adresse plus spécialement aux enfants de moins de 6 ans qui ont des altérations neurologiques. L'objectif consiste à mieux équilibrer le développement sensoriel de

l'enfant qui devrait correspondre à son âge et obtenir le meilleur niveau d'autonomie. Les parents sont invités à participer à des sessions de formations organisées par les thérapeutes.

Une autre formation spécifique s'adresse à des enfants de 3 à 5 ans. Elle a pour objectif de développer les capacités de chaque enfant dans le domaine scolaire afin de leur permettre de s'intégrer plus facilement dans une classe normale.

Enfin, une formation s'adresse aux enfants de 6 à 10 ans qui ont des difficultés d'apprentissage. Ils sont envoyés au Centre par les écoles de la ville situées dans des zones en difficultés.

Evaluation de la formation

Pour réaliser le suivi et l'évaluation des programmes de formation, une Sœur Coordinatrice dialogue avec les différents partenaires des projets et conseille sur les différentes étapes à poursuivre.

L'évaluation tient compte de l'expérience des professionnels, des volontaires vincentiens, des Sœurs.

En guise de conclusion

Ce service est un engagement en faveur des plus faibles, nous voulons contribuer à leur garantir des conditions de vie dignes. A travers ce service, nous nous efforçons de véhiculer la tendresse du Christ, de transmettre le charisme vincentien et de travailler en équipe afin que tous soient acteurs dans le développement humain et spirituel des enfants handicapés.

Parole d'un frère musulman

Province de Suisse-Turquie

Précieux Sacrifice

« Aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints a un grand prix » (Ps 115, 15)

Le dimanche 3 juin 2007, le Père Rageed Ganni a été tué avec trois de ses assistants à la sortie de la messe de l'église chaldéenne du Saint Esprit à Mossoul. La nouvelle a suscité profonde douleur, indignation et amertume. Il s'agissait d'un tout jeune prêtre tout juste rentré de Rome après ses études et son ordination qui avait déjà conquis la sympathie et l'admiration de ceux qui l'approchaient. La tragédie de l'Irak est immense, mais chaque cas est aussi singulier et celui de ce jeune prêtre nous a semblé édifiante. Revenu dans son pays, il commençait à peine un fructueux ministère qui aurait pu durer de longues années mais les événements en ont disposé autrement. Pourtant déjà, on peut comprendre que sa mort n'a pas été vaine et qu'elle suscite des réactions au-delà de la communauté chrétienne comme en témoigne cette lettre émouvante écrite par un de ses amis musulmans qui s'était lié d'amitié avec lui à Rome durant ses études et qui, malgré les différences religieuses, avait saisi en profondeur la qualité de la vie spirituelle de son ami.

Lettre d'un frère et ami musulman

Mon frère Ragheed,

Je te demande pardon, mon frère, de n'avoir pas été à tes côtés lorsque les criminels ont ouvert le feu sur toi et tes frères, mais les balles qui ont transpercé ton corps pur et innocent m'ont aussi transpercé le cœur et l'âme.

Tu étais l'une des premières personnes que j'ai connue à mon arrivée à Rome, dans les couloirs de l'Angelicum, où nous avons fait connaissance ; et nous avons pris notre cappuccino ensemble dans la cafétéria de l'université. Tu m'avais épaté par ton innocence, ta gaieté, ton sourire tendre et pur qui ne te quittait guère. D'ailleurs, je ne peux t'imaginer que souriant, heureux, plein de joie de vivre. Ragheed, pour moi est l'innocence incarnée, une innocence sage qui porte dans le cœur les soucis de son peuple malheureux. Je me souviens du temps où nous étions dans la cantine de l'université au temps où l'Irak était sous embargo ; tu m'avais dit que le prix d'un seul cappuccino pouvait combler les besoins d'une famille irakienne pour une journée entière, comme si tu te sentais en quelque sorte coupable d'être loin de ton peuple assiégé et de ne pas partager ses souffrances... Te voilà de retour en Irak, non seulement pour partager avec les gens leur lot de souffrance, mais aussi pour mêler ton sang à celui des milliers d'Irakiens qui meurent au quotidien. Je ne pourrai oublier le jour de ton ordination à l'Urbaniana... Les larmes aux yeux, tu m'avais dit : « Aujourd'hui, je suis mort pour moi »... une phrase bien dure...

Sur le coup, je ne l'avais pas bien saisie ou, peut-être, ne l'avais-je pas prise au sérieux comme il le fallait... Pourtant, aujourd'hui, par ton martyre, je l'ai comprise cette phrase... tu es mort dans ton âme et dans ton corps pour ressusciter dans ton Bien-Aimé et ton Maître, et pour que le Christ ressuscite en toi, malgré les souffrances et les tristesses, malgré le chaos et la démente.

Au nom de quel Dieu de la mort t'ont-ils tué ? Au nom de quel paganisme t'ont-ils crucifié ? Savaient-ils vraiment ce qu'ils faisaient ?

Nous ne te demandons pas, ô Dieu, vengeance ou revanche, mais victoire... victoire du juste sur le faux, de la vie sur la mort, de l'innocence sur la perfidie, du sang sur l'épée... Ton sang ne sera pas vain, cher Ragheed, car il a sanctifié la terre de ton pays... et ton sourire tendre continuera à illuminer du ciel les ténèbres de nos nuits et à nous annoncer des lendemains meilleurs.

Pardon, mon frère, mais lorsque les vivants se rencontrent, ils croient avoir tout le temps pour converser, se rendre visite et dire leurs sentiments et leurs pensées. Tu m'as invité en Irak... j'en rêve toujours... pour visiter ta maison, tes parents, ton bureau. Je n'avais jamais imaginé que ce serait ta tombe que je visiterais un jour, ou des versets de mon Coran que je réciterais pour le repos de ton âme...

Un jour, je t'ai accompagné pour acheter des souvenirs et des cadeaux à ta famille, à la veille de ta première visite en Irak après une longue absence. Tu m'avais parlé de ton travail à venir. « *Je voudrais régner sur les gens sur base de la charité avant la justice* » m'avais-tu dit. Il m'était alors difficile de t'imaginer en « juge » canonique... Mais voilà qu'aujourd'hui, ton sang et ton martyre ont dit leur mot,

verdict de fidélité et de patience, d'espoir contre toute souffrance, et de survie malgré la mort, malgré le néant.

Frère, ton sang n'a pas été versé en vain... et l'autel de ton église n'était pas une mascarade... Tu avais pris ton rôle au sérieux, jusqu'au bout, avec un sourire que rien n'étaient ... jamais.

Ton frère qui t'aime

Adnan MAKRANI

*Professeur d'islamologie à l'Institut d'études des religions et des civilisations,
Université grégoriennes pontificale – Rome*

Extrait du journal « Présence » (Eglise catholique en Turquie)

Spécial Centenaire de la naissance de Mère Suzanne Guillemin

Mère Suzanne Guillemin
1906 – 1968

Fille de Dieu – Fille de l’Eglise
Supérieure générale de la Compagnie

IX – MERE GUILLEMIN : DE LA PAROLE A L’ACTE

L’amour pour Dieu chez Sœur Guillemin prend tout son sens dans le don d’elle-même au service de Dieu dans la personne des pauvres.

Le Cardinal Garonne, dans son livre « Religieuse aujourd’hui : oui, mais... » présente la belle figure de Mère Guillemin en quelques pages. Ces lignes stimulent notre manière d’être à Dieu et aux pauvres dans la Compagnie.

« Ce n’est pas une sainte canonisée... mais ses traits étaient devenus familiers à beaucoup. Qu’il s’agisse de congrès où elle était appelée à jouer un rôle de premier plan, qu’il s’agisse même de grandes assises de l’Eglise pour lesquelles son intelligence et son prestige la destinaient naturellement, comme ce fut le cas au Concile... on s’était habitué à rencontrer ce témoin, à l’écouter, à l’admirer même, à user de sa compétence, à se réjouir de sa magnifique et courageuse ouverture.

Il y aurait une grande leçon à tirer de l’exemple de cette fille de saint Vincent, rien qu’à la regarder vivre, à l’écouter parler, tout entière à ce qu’elle doit dire ou faire, mais évidemment aussi, tout entière à son Seigneur. Mère Guillemin nous offre aussi, sous une forme presque unique de clarté simple et d’évidence, la preuve que l’essentiel de la vie religieuse peut accepter sans arrière pensée la réalité la plus nouvelle et la plus déconcertante, celle des conditions actuelles du monde.

... témoin de ce que certains appelleraient le passé... elle exige face au monde, au nom de cette fidélité, les plus étonnants retournements ».

Mère Guillemin disait elle-même : « L’extraordinaire évolution du monde, en ses connaissances scientifiques, en ses acquisitions techniques, en sa pensée philosophique et ses idéologies, la socialisation, la promotion de la femme dans la société et celle du laïc dans l’Eglise, transforme profondément le contexte sociologique et ecclésial dans lequel s’inscrivent les congrégations. Nous sommes tentées de trouver notre point d’appui dans des habitudes et des traditions et notre sécurité par référence au passé ; tandis que, d’autre part, nous sommes sollicitées, attirées, même violemment, vers une conception nouvelle des choses encore peu fixée et que, finalement, nous avons charge avec tous nos frères, de chercher et de découvrir. C’est une situation beaucoup moins confortable de celle des générations qui nous ont précédées, beaucoup plus exigeante... »

Le Français « moyen » vit la plupart du temps dans une sorte d’écartèlement :

- entre ses possibilités d’homme moyen et les exigences scientifiques et techniques d’une civilisation élevée au niveau d’un presque surhomme ;
- entre les besoins profonds de réalisation et d’équilibre personnels et l’empêchement d’une socialisation qui l’asservit dans tous les domaines ;
- entre les perceptions directes et familières, humainement audibles dans son entourage proche et la multiplication des grands appels universels transmis par les ondes ;
- entre ses habitudes de pensée, ancestrale et sociologique et les grands courants de la pensée contemporaine qui se présentent à lui avec tous les artifices de la propagande ;
- entre son besoin naturel de calme, de silence, et l’envahissement du bruit ainsi que l’accélération du rythme.

Le monde est le lieu où retentissent de multiples appels l’invitant à s’arracher à une manière d’être, de vivre, de penser, pour se dépasser lui-même. Cet état de tension, vécu évidemment à des degrés d’acuité très divers selon les individus et les circonstances, paraît être une des caractéristiques de notre époque, encore imprégnée d’une civilisation dépassée et violemment attirée vers un renouvellement radical de toutes choses, un ordre nouveau encore mal équilibré.

... Si la religieuse veut être fidèle au monde, au Christ et à l’Eglise et, par conséquent à ses Fondateurs, la religieuse, aujourd’hui, est amenée à passer :

- d’une situation de possession à une situation d’insertion

- d'une position d'autorité à une position de collaboration
- d'un complexe de supériorité religieuse à un sentiment de fraternité
- d'un complexe d'infériorité humaine à une franche participation à la vie
- d'un souci de conversion morale à un souci missionnaire.

Il faut avouer que cela représente un véritable retournement de nos positions traditionnelles et que cela demande une longue et persévérante préparation des esprits. Il faut savoir aussi que cela nous amènera à des options assez graves ; il faut enfin être persuadé que ne pas accepter cette reconversion, c'est aller à l'encontre de la marche du monde et de l'Eglise et se condamner à en subir les conséquences ».

Le monde et le monde des pauvres en particulier ont une grande place dans les préoccupations de Mère Guillemin : « *Reconsidérons notre vocation* » (1^{er} janvier 1965) disait-elle, et elle joint l'acte à la parole : « *La servante des pauvres a besoin de formation, non seulement technique mais aussi apprendre à rencontrer son Dieu, sans ignorer le « quitter Dieu pour Dieu ».*

LA CHAPELLE SAINT JOSEPH (1967)

Au plan spirituel, le Concile avait tracé la ligne. A la Maison-Mère, les lieux posaient question. De plus en plus, la chapelle est demandée pour les fidèles. Il fallait trouver un endroit de recueillement et de célébration supplémentaire. C'est l'ouvroir Saint Joseph ou « le magasin » qui en fait les frais. Pendant des mois, les ouvriers ont travaillé à cette transformation. Les pierres dessinent des arcs aux lignes sobres. Au milieu, l'autel, une simple table en marbre vert. Le 8 mai 1967, le Père Slattery vient bénir la chapelle et y célébrer la première messe, assisté de Mr Duvaltier, Directeur de la Province de Paris qui fera l'homélie.

LA PRIERE DES LAUDES (1^{ER} JANVIER 1966)

Joie profonde pour Mère Guillemin : à la Maison-Mère, les Sœurs prièrent pour la première fois, **ensemble**, la prière de l'Eglise.

Le Père Jamet aide les Sœurs à comprendre et à se familiariser avec la présentation du livre du « Temps Présent ». Cet office est l'expression de la prière de l'Eglise : office de louange qui prend sa source, comme la foi de l'Eglise, dans la Parole du Christ. Au sein des réalités humaines, l'Eglise contemple les merveilles de Dieu, les proclame en annonçant la Parole et les célèbre dans le mystère liturgique. Le Père Jamet insiste : « *Dans le Christ, c'est l'homme d'aujourd'hui qui chante sa joie, crie sa détresse, cherche ou écoute* ».

C'est donc un moyen privilégié de la rencontre avec Dieu dans le présent et de la prise en charge de tout le monde contemporain.

Les Sœurs sont ravies de ce changement voulu par le Concile. C'est un grand pas dans la vie spirituelle même si la tâche est rude : se familiariser avec la liturgie du jour, apprendre les chants, trouver les pages et, surtout, placer la psalmodie dans son contexte religieux.

A RADIO MONTE CARLO (1967)

Mère Guillemin est appelée à Radio Monte Carlo pour une interview sur la Communauté. Monseigneur Rupp, Evêque de Monaco, la présente aux auditeurs de la manière suivante : « *Je ne connais pas, dit-il, une manière plus complète de symboliser l'Evangile que les Filles de la Charité ... elles sont toujours au travail, à la prière, au dévouement dans le silence* ». Et il pose les questions suivantes⁶ :

1 – Puis-je vous demander de nous rappeler d'abord les origines de la petite Compagnie ?

Mère Guillemin répond avec sa simplicité coutumière et s'entend ensuite interroger : En quoi les Filles de la Charité diffèrent-elles dès les débuts et diffèrent-elles encore, d'une part des religieuses et, d'autre part, des consécration séculières de toutes récentes créations ?

2 – Pouvez-vous indiquer comment s'exerce le gouvernement de la Compagnie et quelles difficultés présente l'évolution des esprits

3 – Comment s'est vécu le changement de votre habit ? Pouvez-vous évoquer les personnalités qui ont illustré la Compagnie dans la sainteté ?

⁶ Radio Monte-Carlo, 15 octobre 1967 : les réponses aux questions se trouvent dans les Echos de décembre 1967

4 – Qu'est-ce qui vous paraît le plus opportun dans l'aggiornamento général de la vie religieuse et quelles sont, s'il y a lieu, les adaptations prévues pour ce qui concerne les Filles de la Charité ?

5 – Le rôle des femmes dans l'Eglise se développe-t-il et se personnalise-t-il à la lumière de Vatican II ?

6 – Pour vous, qu'est-ce qui paraît le plus important pour l'ensemble des chrétiens dans la mise à jour de l'Eglise universelle ?

Enfin, pour terminer, Monseigneur Rupp lui demande de bien vouloir laisser aux auditeurs une pensée de saint Vincent de Paul afin qu'ils puissent la méditer. Voici la réponse : « *Saint Vincent parlant à ses missionnaires insistait toujours sur la charité, sur une charité apostolique, sur une charité universelle. Il me semble qu'en ce temps d'après-Concile, nous pourrions méditer sur cette parole qu'il disait avant de mourir, c'est-à-dire au moment où il était en plein épanouissement de sa sainteté : « ... Il est vrai, mes Frères, que je suis envoyé non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime... »*

AMELIORATIONS MATERIELLES A LA MAISON-MERE

La Maison-Mère a profité au maximum des dons d'organisation de Mère Guillemin. Elle réorganise les divers services en les regroupant : Secrétariat, Economat sont dotés de bureaux individuels et de matériel fonctionnel. Les lingeeries sont au même étage que les habits, la pharmacie émigre à proximité de l'infirmierie.

D'autres travaux importants sont en cours : cuisine, chambres pour les Sœurs anciennes, les parloirs donnant sur la Cour des missions. La salle de retraite est aménagée pour les traductions simultanées et d'autres améliorations.

Tout les étages du Séminaire ont été remis à neuf avec salles de classes, dortoirs en box, salles de séjour. Le jardin lui-même a changé de physionomie avec ses garages au lieu de la basse-cour et le terrain de jeux pour les Sœurs du Séminaire à côté du « rond ».

Toute l'organisation de la « résidence romaine » à Rome fut l'œuvre de Mère Guillemin. L'Hay-les-Roses, lieu du deuxième postulat, fut l'objet de ses réflexions. A Fain-les-Moutiers, la restauration de la maison natale de sainte Catherine a fait le bonheur de toutes les Filles de la Charité.

SŒUR SAUVAGE AU VATICAN (1967)

Sur la demande de la Sacrée Congrégation des Religieux, une Fille de la Charité, avec trois autres religieuses, est affectée au service de ce Dicastère de la Curie Romaine. Il s'agit de Sœur Sauvage, Sœur Servante de la Maison de Charité de Paris, rue Championnet et Directrice de l'Ecole. C'est un office auquel saint Vincent n'aurait jamais pensé. Mère Guillemin a eu la joie de la présenter à la Sacrée Congrégation des Religieux qui, avec l'approbation du Souverain Pontife et, après consultation de l'Union Internationale des Supérieures de Congrégations religieuses, a décidé de faire entrer parmi ses membres quatre religieuses de différentes langues, communautés et nationalités :

- Pour la langue allemande : une Sœur de la Congrégation du Divin Sauveur
- Pour la langue anglaise : une religieuse du Sacré Cœur de Marie
- Pour la langue espagnole : une religieuse de Jésus et de Marie
- Pour la langue française : une Fille de la Charité.

Que feront-elles ? Il est difficile de le dire d'une façon précise. En premier lieu, il leur faut se familiariser avec la langue italienne pour pouvoir étudier principalement les problèmes particuliers à la vie religieuse féminine. Pendant plusieurs années, Sœur Sauvage a été membre de la Commission de Droit canonique.

DEUX INITIATIVES : LES COMMISSIONS PEDAGOGIQUES ET LE CONSEIL NATIONAL DES ŒUVRES

LES COMMISSIONS PEDAGOGIQUES

La loi Debré concernant l'enseignement en France venait d'être votée. Les deux Sœurs de la Centrale des Œuvres se sont mises à l'étude des exigences pour nos différentes unités pédagogiques : l'enseignement primaire avec son prolongement des cours complémentaires, l'enseignement secondaire et technique. Les contrats proposés par la loi étaient différents. Que faire ? Comment choisir ?

Les Sœurs directrices des établissements appelaient au secours. Il fut donc décidé, avec les Visitatrices des Provinces de France, d'instituer une Commission d'étude, à raison de deux Sœurs par Provinces pour réfléchir ensemble aux problèmes nouveaux afin de respecter le charisme propre de la Compagnie.

A la première rencontre de la Commission de l'Enseignement technique, Mère Guillemain expose sa raison d'être : « Cette idée de Commission pédagogique est née de l'observation que l'on a pu faire de la progression de l'Enseignement technique à travers nos Provinces. Certaines matières ou disciplines ont été très approfondies dans quelques régions, d'autres prenant leurs sources et leurs lumières au hasard... il n'y a pas un courant uniforme dans les Ecoles techniques de la Communauté et c'est ce courant qui doit pouvoir être constitué. Les réflexions que nous avons pu faire sont les suivantes :

1 – *Quand on a reçu de Dieu une vocation pour vivre en communauté, il ne suffit pas d'atteindre sa perfection personnelle en remplissant son devoir d'état et d'atteindre à sa perfection spirituelle, perfection qui est le caractère spécifique de l'état religieux ; il y a d'autres points à envisager :*

a) *la consécration par les vœux, d'autres que nous la pratiquent*

b) *la vie communautaire : je pense que des réunions pédagogiques comme celle que nous allons tenir est une de ses manifestations.*

En contemplant les splendeurs de Notre-Dame de Chartres, nous pensions que parmi ceux qui ont construit la cathédrale, il y eut certaines personnalités plus responsables que d'autres, de la beauté, de la magnificence de cet édifice, de sa solidité aussi ; il y eut des architectes, des artistes de génie... et le cher Frère Ricardien de nous expliquer qu'au Moyen Age, la vie communautaire et la vie ecclésiale étaient plus grandes que de nos jours. Il y avait des responsables, des génies, des scientifiques qui prirent des mesures, qui érigèrent des plans... on ignore toujours ces génies, parce qu'ils se perdaient dans la masse des fidèles et c'est ce qui a fait cette magnifique progression. Ces architectes, ces maîtres verriers, ces sculpteurs sont parvenus à leur valeur parce que la masse était derrière eux... Pour en revenir à notre tâche, nous devons nous dire qu'à ce travail au sein de la Communauté et de l'Eglise en France, nous avons-nous-mêmes à apporter notre part individuelle dans l'ensemble du perfectionnement de l'œuvre donnée. Nous avons à nous appuyer sur la Communauté car chacune de nous a le droit d'attendre des lumières, un apport que nous ne sommes pas capables de trouver seules. Mais nous devons nous dire aussi : je n'ai pas fait, je n'ai pas rempli tout mon devoir, si je n'ai pas jeté dans l'ensemble communautaire de la Compagnie et de l'Eglise, les lumières, les possibilités, la science, que Dieu m'a données à moi-même. C'est ainsi que nous pourrions réaliser ce mot d'ordre : « être une progression dans l'ensemble de la Communauté par chacune des individualités que nous sommes ».

Sœur Guillemain suivait le travail de la Commission non seulement avec intérêt mais avec un sens à la fois très avisé et surnaturel pour répondre aux questions les plus concrètes.

La Commission de l'Enseignement technique était composée de 12 membres pour une période de 3 ans, se réunissant deux fois par an. Elle avait pour but de :

- Travailler ensemble les programmes, les modifications exigées par l'Education Nationale selon les spécialités

- Valoriser le personnel enseignant

- Préparer les sessions de formation selon les besoins : Sœurs directrices, Sœurs enseignantes et sessions mixtes : laïcs et Sœurs.

- Partager des expériences pédagogiques

- Elaborer des projets.

La synthèse, après accord de l'autorité, était envoyée aux Visitatrices.

Chaque réunion prévoyait dans son programme une conférence de doctrine ou de pédagogie appliquée. Dix ans après, ces rencontres régulières ont abouti au Conseil général d'Education à Rome : Conseil international qui a fait école pour d'autres congrégations.

LE CONSEIL NATIONAL DES ŒUVRES

Dans une de ses nombreuses interventions, Sœur Guillemain avait laissé entendre « en ce qui concerne les œuvres, seule une liaison constante avec la Supérieure générale par le moyen de la Centrale des Œuvres et une action concertée et unifiée peuvent aboutir à un résultat valable. Tout le réseau de rapports, de liaisons, d'informations doit être mis en place... »

C'est donc pour cette pensée en communion qu'il sembla indispensable à Sœur Guillemain de mettre en place un Conseil National des Œuvres qui se composerait de la Supérieure générale, des six Visitatrices, de la Supérieure de la Centrale des Œuvres, du Supérieur général et d'un Lazariste chargé des Œuvres.

Dans son esprit, ce Conseil National devait être alimenté par l'apport des conseils techniques de chaque branche d'activité : hôpitaux, service social, soins à domicile, maisons d'enfants, enseignement primaire, enseignement technique et rural, enfance et jeunesse. Il se réunissait trois fois par an.

Avec le recul et une certaine évaluation, on peut dire que ce fut une nécessité pour l'information donnée aux Supérieurs et les délibérations qui suivaient afin de rester dans la ligne de la vocation.

APPENDICE

MÈRE GUILLEMIN : SON ENSEIGNEMENT ÉCRIT ET ORAL

Au long de l'histoire de la Compagnie, l'importance des écrits des Supérieurs ne se démontre pas, ils sont source de vie dans le vécu de la vocation. De Sœur Mathurine Guérin à nos jours, les circulaires du 1^{er} janvier et du 2 février ont nourri spirituellement les Sœurs. D'autres écrits attiraient l'attention des Sœurs sur des événements ou des comportements, mettant l'accent, quelquefois fermement souligné, sur le but à atteindre.

Il y a 40 ans, Mère Guillemain ne connaissait pas les écrits d'origine comme nous avons la joie aujourd'hui de les lire, de les contempler, de les méditer. Ses intuitions spirituelles rejoignaient celles de Sœur Mathurine Guérin quant à la conduite des Sœurs Servantes. Dans la petite conférence, après sa mort, le Père Directeur l'annonçait ainsi : *« l'on ne peut mieux juger de la prudence chrétienne avec laquelle notre Sœur gouvernait la Compagnie que par de pieux avis qu'elle a écrits de sa main et qu'elle a gardés et suivis inviolablement, à savoir qu'une personne qui a la conduite, doit :*

1 - Vivre de telle sorte qu'il ne se trouve rien en elle de répréhensible afin qu'elle serve en quelque sorte de modèle en celles qui sont sous sa conduite pratiquant la première tout ce qu'elle ordonne ou conseille aux autres.

2 - Considérer attentivement les forces de corps et d'esprit d'un chacun pour les conduire à leur perfection par les voies qui lui sont propres, tous n'étant pas tirés par un même chemin. Et pour cela, prier souvent Dieu de les conduire lui-même et empêcher le mélange de la nature qui gêne souvent l'ouvrage de la grâce.

3 - Être fort vigilante à donner ou procurer les besoins corporels et spirituels à toutes.

4 - Avoir un amour égal vers toutes, accompagné de douceur pour supporter les défauts et attendre la correction des imparfaites et de fermeté dans les rencontres.

5 - Faire son possible pour gagner les cœurs sans quoi il est difficile de leur profiter.

6 - Prévenir les timides et celles qui ont répugnance pour elle.

7 - Faire tout son possible pour qu'elles tendent à la vertu solide, sans s'amuser aux répugnances de la nature, ni s'appuyer sur la sensibilité de la dévotion, ni s'abattre lorsqu'elle fait défaut, mais s'acquitter toujours de ses obligations avec fidélité.

8 - Consoler les affligées, écouter toutes les plaintes sans se laisser prévenir d'aucun sentiment de mésestime contre les personnes, mais suspendre son jugement.

9 - N'avertir point dans la passion ni par reproche mais user de remontrances charitables et, si elle se trouve de joindre à son avertissement quelques paroles de poids, s'adoucir sur la fin et terminer toujours par quelques mots d'encouragement... »

En relisant les instructions de Mère Guillemain aux Sœurs Servantes, nous retrouvons Sœur Mathurine : « comprendre les choses, poser les principes, tenir ferme et puis, ensuite, savoir considérer les circonstances ; non seulement les tolérer, mais les accepter et les assumer ».

« L'enracinement dans la foi, en union avec l'Église universelle, doit être le guide sur le chemin de la charité ». Sa dernière circulaire du 1^{er} janvier « que Dieu veuille ranimer en nous « le flambeau de la foi » commence par une exhortation de l'apôtre Paul : « Examinez-vous vous-mêmes, voyez si vous avez la foi ! » (Cor 13, 5).

Tout son enseignement, écrit ou oral, était imprégné d'une doctrine sûre dans le sens de l'Eglise, adapté à la vie de la Fille de la Charité. Il dégagait l'essentiel « imiter le Christ ». Aux circulaires officielles, il faut ajouter les répétitions d'oraisons pendant les retraites à la Maison-Mère. La répétition d'oraison préparant Noël et la Rénovation était de vrais billets spirituels correspondant à la liturgie du temps.

Que n'a-t-elle dit et écrit pour mieux comprendre l'enseignement du Concile ! Actualiser les Règles communes à notre temps, vérifier les usages séculaires et les adapter ou les supprimer. Mais toujours : **Dieu est tout ; l'événement, c'est Dieu !**

MÈRE GUILLEMIN ET LES COLLABORATEURS (PRETRES DE LA MISSION ET AUTRES) POUR LA FORMATION : « *Venez à la source d'eaux vives* » (Jr 2, 13)

Le Père William M. Slattery

Il n'est pas à démontrer aujourd'hui que le Supérieur Général de l'époque, le Père William M. Slattery, par la sainteté de sa vie, fut le collaborateur le plus éminent dans la vie de Mère Guillemin, et ceci avant son généralat.

A toutes les sessions de Ballainvilliers, le Père faisait la conférence, avec le thème de son choix en rapport avec celui de la session. Au moment de la mort de Mère Guillemin, la lettre qu'il a écrite à toutes les Sœurs est le témoin de cette fructueuse collaboration et l'appréciation de sa vie toute donnée à Dieu.

« Je vous écris cette lettre pour vous dire ... que nous sommes très unis avec vous dans ce grand sacrifice que le Bon Dieu, dans sa Sagesse et dans son Amour infini, nous a demandé en appelant le 28 mars la Très Honorée Mère Guillemin, si appréciée et si aimée... Nous avons admiré ses grandes vertus naturelles et surnaturelles et ses dons exceptionnels d'esprit et de cœur. Sa foi était vivante, ardente et profonde. Sa confiance dans la Providence divine se manifestait en maintes occasions. Son amour pour Dieu se montrait grandement dans ses paroles et dans ses œuvres. Elle gardait une spéciale dévotion envers la Très Sainte Vierge et à l'égard de saint Vincent et de sainte Louise. Sa charité, sa douceur, sa bonté s'étendaient envers tous, et particulièrement envers les membres de la Compagnie et les Pauvres.

Tous ceux qui l'ont approchée ont été frappés du rayonnement qui émanait de cette grande figure de l'Eglise, et tous ont reconnu son intelligence supérieure. Combien impressionnant était son sens averti pour l'adaptation de la Compagnie dans les temps actuels, selon les directives du Concile Vatican II, tout en gardant un prudent et surnaturel souci pour le maintien de l'esprit de saint Vincent et de sainte Louise. Tous s'étaient réjouis que l'inlassable zèle qu'elle mettait à l'accomplissement de sa mission lui ait valu d'être désignée par le Souverain Pontife comme auditrice au Concile. Plus récemment, le Saint Siège l'agrégeait au nombre des Consultants de la Sacrée Congrégation des Religieux, et lui donnait une place dans la Commission Pontificale « Justice et Paix ». La Très Honorée Mère a, d'autre part, utilisé ses brillantes qualités pour la préparation déjà considérablement avancée de votre prochaine Assemblée Générale. Je profite de cette remarque pour ajouter que la disparition inopinée de la Très Honorée Mère ne change rien au programme qu'elle a mis sur pied quant à l'Assemblée Générale.

Quels beaux exemples elle nous a laissés d'une Fille de la Charité selon le cœur de saint Vincent et de sainte Louise.

Nous gardons l'émouvant souvenir de ses vertus pour nous encourager. Nous avons la consolation de savoir que du haut du Ciel, elle obtiendra des bénédictions pour l'Eglise, pour la double famille de saint Vincent et de sainte Louise et pour la prochaine Assemblée Générale. Nous remercions Dieu de l'avoir donnée à la Compagnie comme Mère Générale. Toute sa vie peut être résumée dans ses dernières paroles : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon être ».

Le Père Félix Cantassot

A l'époque Assistant général, le Père Cantassot était d'un généreux secours au moment de la mise en place de la Centrale des Œuvres. C'est lui qui avait écrit le commentaire des Constitutions de 1954. L'ouvrage sorti en 1967, il ne fut pas exploité, le Concile présentait des nouveautés.

D'autres Lazaristes

D'autres Lazaristes ont collaboré à ces moments intenses de formation ; le Père Dodin à la préparation du Tricentenaire, les Pères Duvaltier, Directeur de la Province de Paris, et Vansteenkiste pour la liturgie, le Père Koch pour saint Vincent et ceci pour toutes les formations professionnelles des Sœurs, le Père Allain pour les rencontres de la Commission pédagogique. D'autres Lazaristes sont venus donner un coup de main selon les besoins. L'aggiornamento demandé par le Concile a mis en route un autre cycle de formation nécessitant des compétences.

Le Père Joseph Jamet

Directeur général, le Père Jamet était toujours présent pour apporter l'aide spirituelle, notamment au moment de la mise en place de la Constitution sur la liturgie. Ses nombreux articles sur le déroulement du Concile dans l'Echo de la Maison-Mère, informaient les Sœurs des autres pays. La préparation de l'Assemblée générale, les méditations pour la reprise spirituelle en retraite du mois et les deux livrets : « La Fille de la Charité dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui » furent de précieuses contributions au renouveau. Chaque chapitre était assorti de la doctrine de saint Vincent et de la doctrine Conciliaire : « La Fille de la Charité est fille de Dieu et fille de l'Eglise ».

Que de problèmes de doctrine furent mis en lumière dans les Echos, les documents de base expliqués, des perspectives nouvelles de l'activité missionnaire, la différence entre le Concile et le Synode qui deviendra une institution permanente, etc.

Pour Mère Guillemin, le Père Jamet était un collaborateur de haute classe pour la Compagnie tout entière. Attentif aux événements, préoccupé de la mise en place des exigences du Concile, il le fit avec rigueur en fidélité à saint Vincent et à sainte Louise. Il a fait aimer l'Eglise ; sa foi personnelle et sa compétence en la matière ont fait de lui le garant d'un aggiornamento qui devait plaire aux Fondateurs.

Le Père Etienne Diebold

Le Père Diebold a eu une participation très active dans l'œuvre de la formation que Sœur Guillemin lui avait demandée pour l'annonce de la foi, conseillée par une haute autorité de l'Eglise de France, le Cardinal Jean Honoré.

La Compagnie avait déjà profité de la mise à jour des méditations quotidiennes selon le cycle liturgique, méditations sur les textes de l'Ecriture et les entretiens de saint Vincent. Cinq petits volumes : Avent, Noël-Epiphanie, Carême, Passion et Résurrection, Ascension et Pentecôte étaient offerts à la méditation quotidienne complétées par des méditations pour le 1^{er} samedi du mois et des anniversaires particulièrement chers aux Filles de la Charité notamment la préparation à la Rénovation, quelques dates spéciales rappelant nos saints Fondateurs. Ces livres sont épuisés, quelques rares éléments sont classés dans les rayonnages de la bibliothèque vincentienne.

Supérieur du Grand Séminaire de Montpellier, le Père Diebold a été appelé pour la préparation du Concile comme « Observateur » au Secrétariat pour l'Unité des chrétiens ; il ne refusera pas l'aide que lui propose Sœur Guillemin. De plus, le Chanoine Jean Honoré, responsable du Secrétariat National de l'Enseignement Religieux, le nomme Directeur des Sessions de Catéchèse, avec faculté de préparer les Sœurs au diplôme de catéchiste professionnelle, requis à cette époque. Ainsi, pendant trois années consécutives, les Sœurs des six Provinces de France viendront se former sous l'œil vigilant du Père Diebold. L'enseignement du Concile avait une place de choix dans le programme. Toutes ces préparations, le contact avec les Sœurs, ont fait approfondir la pensée de saint Vincent pour l'annonce de la foi et aboutiront à un condensé « La catéchèse dans la mission d'une Fille de la Charité » paru dans un supplément de l'Echo de la Maison-Mère en octobre 1964.

Poussé par la pensée de saint Vincent, tout l'apostolat des Filles de la Charité, en particulier les Sœurs hospitalières, les soignantes à domicile, enseignantes, personnes âgées, maisons d'enfants fut mis à jour par le Père Diebold à partir des sessions professionnelles « La Fille de la Charité, catéchiste par vocation ».

Cette aide précieuse pour la découverte actualisée de la foi et de l'annonce pour les pauvres, a eu une réponse dans la dernière circulaire de Mère Guillemin, le 1^{er} janvier 1968 : « *Que notre foi soit semblable à celle de saint Vincent, simple, éclairée, humble, forte, calme, active* ». Elle note avec joie, les initiatives diverses : sessions, cours, conférences répondant aux besoins des Sœurs, mais cet effort doit s'intensifier, viser à toucher la totalité des Sœurs. Après le décès de Mère Guillemin, le Père Diebold continuera les sessions de perfectionnement pour aider les Sœurs à comprendre l'enseignement du Concile.

Le Frère Ricardien-Marie, Frère des Ecoles chrétiennes.

Toutes les Sœurs qui ont fait le pèlerinage à Chartres avec le Frère Ricardien se rappelleront l'enthousiasme avec lequel, dans une seule phrase, il résumait la cathédrale de Chartres. En désignant d'un geste large successivement les portails et la grande nef, il disait : « *L'Ancien Testament qui prépare le Nouveau et que l'Eglise continue* ». Il mettait la même conviction pour situer la place privilégiée de Marie dans cette merveilleuse histoire du Salut. Avec tout son être, son esprit et son cœur, mais aussi avec ses gestes et ses intonations de voix, il adhérait à ce qu'il appelait « la mystique de Chartres ».

Toutefois, il ne faudrait pas limiter sa personnalité si riche à un seul aspect, fut-ce celui de « grand Chevalier de Notre Dame de Chartres ». Depuis 18 années, le Frère Ricardien travaillait avec les Sœurs de la Centrale des Œuvres : il participait en particulier aux sessions de formation de toutes catégories. Au-delà d'un savoir quasi encyclopédique sur tant de matières, il était d'abord un homme de foi et, sans doute à cause de cela, un homme rempli de délicatesse à l'égard de tous ceux qu'il rencontrait : délicatesses gratuites, désintéressées, pensées en fonction de ceux auxquels elles étaient adressées, motivées par l'amour de Dieu.

A l'occasion du décès de Mère Guillemin, on le retrouve tout entier dans sa lettre du 28 mars 1968 qu'il adresse aux Sœurs de la Centrale des Oeuvres : « *Elle voit, nous croyons. Mais il n'est qu'une vérité, c'est l'amour du Seigneur. Un jour aussi, nous verrons... Plus que jamais, j'ose le dire, je me sens de la famille.* »

Oui, Frère Ricardien-Marie était devenu un membre de la famille vincentienne. Toutes les sessions, les retraites internationales, les voyages culturels des écoles de France et d'ailleurs programmaient toujours un pèlerinage à Chartres avec lui.

Dans ce contexte, un des plus merveilleux pèlerinages fut celui réalisé en l'honneur du Tricentenaire de la mort des Fondateurs. Pour Sœur Guillemin, Chartres et sainte Louise sont inséparables ; grâce au Frère Ricardien, l'événement spirituel du mois d'octobre 1644 allait prendre force : action de grâce, acte de foi, engagement. Le 16 octobre 1960, le Frère Ricardien convoque à la Centrale des Œuvres tous les Pères Lazaristes chargés d'animer la route vers Chartres. La veille au soir, les Sœurs Servantes sont, elles aussi, invitées à se familiariser avec la cathédrale à l'aide d'un montage audio-visuel. L'orateur est bien sûr le Frère Ricardien. Il souligne d'abord la présence mariale dans la cathédrale « *celle qui est avec nous parce que le Seigneur est avec elle* », puis fait un lien entre le 17 octobre 1644 où sainte Louise présente à Notre Dame la petite Compagnie pour qu'elle fût au service de l'Eglise et ce 17 octobre 1960 où cette même famille, réunie autour de la Très Honorée Mère, refera sa consécration au Christ par Marie, en présence de l'évêque de Chartres, dans l'Eglise. La conclusion du Frère Ricardien va droit au cœur : « *La cathédrale de Chartres sera pour vous demain le cadre d'un événement de grâce. Elle est à la fois la plus théologique, la plus mariale, la plus vivante de nos cathédrales* ». Or, le Seigneur a voulu que la cathédrale de Chartres fût à votre famille religieuse ce qu'est Reims à l'histoire de la France. Dans le récit du Frère, la finale provoque un nouvel élan : « *cette réunion peut et doit demeurer pour la grande famille de sainte Louise une Pentecôte renouvelée et permanente* ».

Des Filles de la Charité du monde entier ont pu bénéficier des pèlerinages préparés et vécus par Frère Ricardien où il a donné le meilleur de lui-même pour Marie et sainte Louise. Aujourd'hui encore, la tradition continue...

Le Cardinal Jean Honoré et l'Enseignement catholique

Sans reprendre toute la collaboration de Mgr Honoré à la formation des Filles de la Charité au plan catéchétique ou à l'éducation en Ecole catholique, ce seul fait paraît déjà important. Mgr Honoré a participé à la préparation du Conseil général d'Education des Filles de la Charité à Rome. « *Culture et Foi dans une communauté éducative en situation dans une société pluraliste* ». Ce Conseil était international. Il regroupait outre les Sœurs enseignantes de France, des Sœurs déléguées des Provinces suivantes : Algérie, Argentine, Belgique, Congo, Egypte, Espagne, Italie, Iran, Liban, Madagascar, Pays-Bas, Suisse Romande. Au total, 220 Filles de la Charité. Mgr Honoré s'était réservé la partie de la « *société pluraliste et l'enseignement catholique* ».

Les quelques lignes qui suivent, expriment fortement comment il a vu la Fille de la Charité en Ecole catholique de ce temps-là. En préparant sa thèse de doctorat, on lui avait proposé l'aumônerie d'une Equipe de Saint Vincent de Paul à l'école des Chartes, ce qui fait qu'il a bien saisi la mystique de notre service d'éducation : « *Une Ecole qui recruterait la majorité de ses effectifs dans un milieu indifférent à Dieu, voire défiant, sinon hostile à l'Eglise, peut-elle encore prétendre à servir le projet chrétien*

d'enseignement ? Cette question, je devine qu'elle se pose à la conscience d'un certain nombre d'entre vous. D'abord parce que, le plus souvent, l'implantation de vos écoles, qui se veulent populaires, s'est faite en des quartiers sans lumière et sans arbre où vit aujourd'hui le pauvre peuple si cher à votre Fondateur mais où la proportion des croyants apparaît dérisoire par rapport au nombre des non croyants ou des non pratiquants. Et puis, il y a l'évolution scolaire née du statut nouveau offert à l'école privée par la législation française... Et de fait, vos écoles se veulent largement ouvertes à tous les enfants des milieux populaires ; vous voyez même dans cet accueil des « plus pauvres », qu'ils soient ou non des croyants et des baptisés, le gage de fidélité à l'esprit de saint Vincent de Paul, puisque vous tenez à cœur d'être à la discrétion des « pauvres gens », de ceux qui ont les mains nues et qui souffrent peut-être plus de leur indigence spirituelle que de leur détresse matérielle... Ce que je voudrais montrer dans cette conférence inaugurale de votre session, c'est que l'ouverture de l'école aux non-croyants n'exprime pas seulement une fidélité à l'héritage vincentien, elle est aussi exigence apostolique de l'école chrétienne dans l'Eglise d'aujourd'hui »⁷.

IN MEMORIA...

Dans sa circulaire du 2 février 1968, Mère Guillemin traça ces quelques lignes : « ... Lorsque le Seigneur nous a créées, il a doté chacune de nous de puissances pour agir et le temps pour les employer ; puis il nous les a réclamées pour son usage particulier... »

LE 28 MARS 1968, LE SEIGNEUR L'A APPELEE

Les textes, parus dans les Echos, présentaient surtout le « faire » à tous les niveaux ; parler de son « être » était plus délicat. D'autres, à un niveau très élevé, s'en sont chargée avec une connaissance et une profondeur insoupçonnées. C'est avec ces appréciations que nous confirmerons la présentation de **Mère Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Eglise.**

Les condoléances sont arrivées de tous les continents, mais en particulier de l'Eglise : « *Il s'agit en vérité d'une perte pour toute l'Eglise* » dit le Cardinal Martin.

LE SAINT PERE ET LE VATICAN

Le Saint Père, Paul VI, a envoyé à la famille de la défunte et aux Filles de la Charité sa paternelle bénédiction dans un télégramme dont voici le texte :

« SA SAINTETE, TRES AFFECTEE MORT SUBITE REVERENDE MERE SUZANNE GUILLEMIN, EMINENTE AUDITRICE DU CONCILE, ELEVE VERS DIEU FERVENTES PRIERES POUR REPOS AME VOTRE REGRETTEE SUPERIEURE GENERALE ET ACCORDE DE GRAND CŒUR, FAMILLE, FILLES DE LA CHARITE, EN GAGE DU DIVIN RECONFORT DOULOUREUSE EPREUVE, PATERNELLE BENEDICTION APOSTOLIQUE ».

A sa suite, les éloges ne tarissent pas par les responsables de l'Eglise en tête des Dicastères : le Cardinal Antonutti, Préfet de la Congrégation des Religieux ; le Cardinal Pericle Felici participe vivement à la douleur des Filles de la Charité devant « *la perte de la lumineuse figure de Mère Guillemin* ».

Des télégrammes arrivent du Cardinal Masella, du Cardinal Agagianian, du Cardinal Villot, du Cardinal Feltrin, du Cardinal Martin, du Cardinal Carpino, du Cardinal Suenens et du Substitut de la Secrétairerie d'Etat, Mgr Benelli.

L'ambassadeur de France près du Saint-Siège, M. Brouillet écrit : « *Apprenant bouleversé le deuil qui frappe de façon si cruelle et soudaine votre Congrégation et, avec elle, notre pays et l'Eglise tout entière en la personne vénérée et admirée de la Très Révérende Mère Suzanne Guillemin...* ».

Ceux qui étaient avec elle au Concile envoyaient de longues lettres, comme le Père Greco, sj, qui se trouvait dans la même tribune qu'elle au Concile : « *J'ai pu, comme expert, apprécier l'ampleur de ses vues, sa sérénité, son merveilleux équilibre. C'était une « solidité ». Sa grande ouverture, sa culture, et*

⁷ Actes du Conseil d'Education : aux Archives de la Compagnie

surtout son sens surnaturel, accompagné de charisme indéniables, lui assuraient une parfaite maîtrise dans l'affrontement des plus difficiles problèmes de notre temps... Il fallait encore la voir prier au soir du Jour de l'An, dans ce maintien d'Avent du Seigneur, où je ne sais qu'el rayonnement émanait de tout son être et surtout de son visage de lumière... Je pense sincèrement avec beaucoup d'autres d'ailleurs que de telles personnalités sont la réalisation vivante de l'idéal de la sainteté en notre temps... »

LES COLLABORATEURS A LA COMMISSION « JUSTICE ET PAIX »

Les télégrammes de la Présidence et de la Vice-Présidente ont été complétés par un des membres qui en dit un peu plus long : « ... femme forte dans le vrai sens du mot, elle donnait davantage qu'elle ne pouvait recevoir. Tous ceux qui la fréquentaient fondaient en elle de grands espoirs pour l'Eglise renouvelée. Hélas, elle a dû nous quitter à l'appel du Père et nous laisse plus pauvres pour accomplir une tâche qu'elle eût pu nous rendre plus légère... »

LES EVEQUES

On ne peut citer tous les noms, chacun a relevé l'aspect qui l'a frappé : « Celle qui fut si donnée à sa mission dans l'Eglise » ; « celle dont l'action a été bienfaisante pour l'Eglise » ; « celle qui a si bien œuvré avec un zèle averti et une charité magnifique pour le rajeunissement des Instituts religieux au sein de l'Eglise »...

Un évêque l'a vue à l'œuvre longtemps. Il écrit : « Ayant eu le privilège de connaître de près Mère Guillemin, soit dans le Nord, soit au Concile, j'admiraits sa forte personnalité dotée de tous les dons de la nature et de la grâce. Elle avait pris dans l'Eglise une place de premier plan et c'était bien toute l'Eglise qui attendait d'elle, avec l'impulsion qu'elle avait donnée à sa famille religieuse, l'aggiornamento qu'elle avait si bien compris avec son amour ardent de l'Eglise et son sens des besoins apostoliques de notre temps... »

Un autre évêque a été frappé par sa vie intérieure : « elle est partie pour la vie qui ne finit pas, dans l'intimité de Dieu, simplement à son appel, toute pénétrée de son amour. Dans mes rencontres avec elle, j'avais été frappé de la hauteur et de la clarté de ses vues, de sa grandeur sans prétention, de la vérité de ses attitudes ».

LES RELIGIEUX

Le Père Philippe, autrefois Préfet de la Sacrée Congrégation des religieux et maintenant à la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la Foi, envoya le témoignage suivant : « Je m'unis de tout mon sacerdoce à votre douleur et à votre prière. Vous savez quels liens profonds m'unissaient à votre Mère et combien j'appréciais ses conseils. C'est à elle que je dois d'avoir pu mettre sur pied l'Union Internationale des Supérieures Générales après tant d'années de recherche et de formules inadéquates... »

Une Supérieure écrit : « Toute l'Eglise lui dit « merci ». Nos Congrégations ont toutes été soulevées par son dynamisme spirituel, son amour de la vérité, son ouverture aux problèmes humains, sa fidélité à la vraie consécration religieuse... »

LES LAÏCS

Les auditeurs laïcs au Concile, les membres du Conseil des Laïcs, les Observateurs permanents du Saint Siège près de la FAO, le Bureau Mondial des Organisations Féminines Catholiques, l'Office International de l'Enseignement catholique par la voix du Président Mgr Descamps, ont tous loué le rayonnement de Mère Guillemin.

Les autorités civiles ont aussi exprimé des condoléances :

- Le Général de Gaulle, Président de la République
- Mr Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères
- Le Chef du Bureau des Cultes
- La Vice-Présidente du Sénat a tenu à assister en personne à ses obsèques.
- Un maître des Requêtes au Conseil d'Etat qui la connaissait depuis dix ans pour avoir travaillé avec elle sur divers plans, écrit : « Sans hésitation, je puis dire qu'elle dominait de très haut toutes les Supérieures les plus éminentes que j'ai rencontrées : une sainteté, une vie intérieure profonde

qu'impliquaient, j'en ai la preuve, une humilité, une abnégation authentique. Mais, par ce miracle d'équilibre qui, à mes yeux, était la marque de cette personnalité hors-série, ces vertus ne nuisaient pas à la solidité de son autorité : une autorité pleine de bonté, pleine de bon sens, toujours sereine, toujours enjouée. Autre qualité très rare : bonne, sensible, scrupuleuse, elle n'avait aucune étroitesse, aucune pusillanimité. Loin de là ! Grande dame à l'esprit large, voyant grand et loin, très capable de gestes généreux, très capable de tenir tête, en toute charité souriante, avec une tranquille autorité et un sang-froid majestueux... »

Enfin, **les infirmières** avec lesquelles elle collaborait sur le plan international et national : « *Mère Guillemin faisait partie de ces gens si rares qui, là où ils sont, rendent Dieu présent* ».

LA FAMILLE VINCENTIENNE

Bien entendu, les Visiteurs, les Directeurs provinciaux, les Lazaristes ont partagé la peine des Sœurs et, de toutes parts, les Visitatrices ont eu les condoléances de leur évêque. La Province de Cracovie garde avec respect la lettre de leur évêque qui est la Cardinal Carol Woytyla. Les Dames de la Charité, les Louise de Marillac, les Conférences de Saint Vincent de Paul se sont unies au deuil en France et à l'étranger.

En guise de conclusion

Pour terminer, écoutons **Monseigneur Huygue**, Evêque d'Arras, parler aux Religieuses du Diocèse pendant la messe qu'il célébrait à Notre Dame des Ardents pour le repos de l'âme de Mère Guillemin :

« Si nous sommes rassemblés ce soir dans cette Messe, c'est d'abord parce que j'ai moi-même été mis en deuil par cette mort, car mon estime et mon admiration pour Mère Guillemin étaient grandes. Mais c'est aussi pour que vous sentiez – je le dis spécialement à ses Filles et à vous, Religieuses du diocèse qui êtes venues cet après-midi prier avec vos Sœurs – jusqu'à quel point l'Eglise d'Arras, en la personne de son Evêque, s'appuie sur votre présence et votre action apostolique, et partage les sentiments qui remplissent vos cœurs.

Notre première rencontre se fit à Rome, lorsqu'elle fut nommée auditrice au Concile. Elle fut sollicitée par les Evêques française de faire une conférence sur la vie religieuse. Elle accepta avec une parfaite simplicité. Son succès auprès des Evêques fut complet, tant l'exposé était lucide, courageux, mettant admirablement l'essentiel en lumière.

Je voudrai simplement vous dire maintenant ce qui, à la réflexion, me paraît avoir été son charisme, sa grâce dans l'Eglise.

Ce qui d'abord m'a frappé dans sa physionomie, c'est ce quelque chose que je ne suis pas capable de définir en un mot, mais qui est au-delà de la vertu. Je vais faire comprendre ma pensée par quelques exemples. On dit que, dans la relation avec les autres, deux attitudes sont possibles : celle de l'orgueil, celle de l'humilité, et avec toutes les étapes intermédiaires entre les deux. L'humilité est habituellement considérée comme la vertu. Mère Guillemin était au-delà de l'humilité, elle ne se situait pas entre l'orgueil et l'humilité, elle se situait – je crois que c'est le terme juste – dans le respect de l'autre et dans le désintéressement.

Pas de situation de supériorité, pas de situation d'infériorité.

Avec n'importe qui, dans le dialogue interpersonnel, elle respectait l'autre et elle prenait à cœur l'intérêt de l'autre.

Prenons un exemple : qu'y a-t-il de plus important pour une supérieure générale : la prudence ou l'audace ? Les uns vont dire la prudence, d'autres l'audace. Mère Guillemin se situait au-delà de la prudence et de l'audace : elle était réaliste, son réalisme pouvant être tantôt prudent, tantôt audacieux.

Qu'y a-t-il de plus important pour une supérieure générale : le souci de la précision du détail ou le sens synthétique des ensemble ? Là encore, elle se situait au-delà de ce choix avec le respect des personnes, le réalisme, l'ouverture de l'intelligence et du cœur.

S'il fallait résumer ce premier jugement, je dirais qu'elle était parfaitement équilibrée, dans un amour profond du Seigneur, un amour profond de ses Sœurs, un amour profond de tous ceux qu'elle rencontrait. Ce qui faisait l'unité de sa vie, c'était l'amour. L'amour est une vertu théologale, certes : on

peut même en écrire des livres magnifiques. Le problème est d'en faire sa vie. Mère Guillemin savait traduire cet amour dans le concret, dans les relations humaines.

Un deuxième trait de la physionomie de Mère Guillemin était un sens juste de la vie religieuse dans l'Eglise.

Qu'était pour elle la vie religieuse et spécialement la vie religieuse féminine apostolique ? D'abord un choix absolu de Dieu. C'est vrai, certes, pour tout baptisé. Mais la vie religieuse est la prise au sérieux de tout ce que le baptême engage dans une vie. Choisir Dieu est une obligation pour tout chrétien, le choisir d'une façon absolue, c'est la consécration religieuse qui rappelle sans cesse aux baptisés qu'il n'y a rien de plus important.

Ensuite, l'amour profond de l'Eglise, l'Eglise considérée comme une personne ; en cela, elle rejoignait d'avance l'intention profonde du Concile et précédait ce que nous avons encore à découvrir.

L'Eglise, non pas structure, non pas société, non pas administration, non pas hiérarchie, non pas congrégations, mais l'Eglise Epouse du Christ. L'Eglise personne que le Christ aime et pour laquelle il donne sa vie.

Enfin, la volonté d'accepter pleinement le monde pour s'y insérer et le sauver. Tout son effort, pendant les années de son gouvernement, a été orienté vers une saisie de plus en plus grande, de plus en plus réaliste de ce monde à évangéliser.

Je voudrai pour terminer parler de son amour des Pauvres. Elle savait que cet amour est la ligne de force de sa Congrégation. Elle avait conscience que c'était son appel, sa vocation, sa place dans l'Eglise. Mais comment ? Dans cette période où l'Eglise tout entière redécouvre la place des Pauvres et leur seigneurie dans l'Eglise – « Nos Seigneurs les Pauvres » disait saint Vincent de Paul – il fallait encore dégager cet amour de la tentation du romantisme. Il y a tant et tant de manières aussi d'être pauvre et de servir les Pauvres. On peut les connaître par la statistique ou par la description. On peut les connaître parce qu'on les visite. On peut les connaître par le partage plus ou moins complet de la vie. Mais il faut savoir qu'il y a une expérience de pauvreté que nous ne pourrons jamais atteindre, l'ensevelissement dans la misère sans la moindre chance d'en sortir.

La vocation de sa Congrégation, pour Mère Guillemin, la pauvreté tenait en deux lignes de force. D'abord se donner tellement à Dieu qu'rien d'autre ne compte, rien, rien, rien ... DIEU SEUL ! L'obstacle à tout service désintéressé des Pauvres est qu'on tient à autre chose qu'à Dieu. Ensuite, aimer le pauvre pour lui-même et dans l'amour de Jésus, en acceptant de se laisser interpellé en permanence par lui, de le servir par tous les moyens de la technique d'aujourd'hui et, selon la parole même de Mère Guillemin, en pénétrant ces moyens de toute la tendresse du Christ.

Je n'ai pas voulu faire un panégyrique : nous ne connaissons pas le secret des cœurs. J'ai voulu simplement décrire le moins mal possible ce que j'avais perçu de l'âme de Mère Guillemin. J'espère avoir éveillé et affermi en vous ce qu'il y avait de plus profond en elle, ce pourquoi elle avait choisi d'appartenir totalement au Seigneur.

Vous avez été choisies et, chaque jour, vous devez renouveler la réponse à ce choix. En contemplant l'exemple de celle qui vous a conduites dans la vie et qui vous précède dans la lumière de Dieu, vous trouverez une force pour aujourd'hui et une espérance pour demain. »

« Mère Guillemin n'est plus parmi nous ! Ce creux, ce vide qu'elle laisse est la place que Dieu veut prendre dans nos vies. Quand disparaissent les êtres humains sur lesquels on s'appuie et derrière lesquels ont s'abrite, c'est l'heure de retrouver le roc solide de la confiance en Dieu, celui que l'Ecriture appelle le « rocher d'Israël », l'heure de la Providence pour laquelle saint Vincent avait une telle dévotion » (Homélie du Père Jamet)

Sœur Claire HERRMANN
Service des Archives

Bibliographie

Textes imprimés

- Instruction aux Sœurs Servantes, tome I : 1963-1966
- Instructions aux Sœurs Servantes et répétitions, tome II : 1967
- Circulaires de Mère Guillemin – 1963-1966
- Mère Guillemin – notice
- Mère Guillemin : conférences et témoignages (éditions Fleurus)

Textes dactylographiés

- Entretiens aux Sœurs Servantes 1963
- Entretiens aux Sœurs Servantes 1966
- Entretiens aux Sœurs Servantes 1967
- Entretiens aux Sœurs : 1963-1966
- Répétitions d'oraisons

Ces textes sont aux Archives de la Maison-Mère. Les Echos des années du généralat 1962-1968 contiennent quelques écrits importants, notamment la réforme liturgique et « Justice et Paix », la lettre du 1^{er} janvier introduisant les notices des Sœurs défuntes, parlait en 1966 de l'aggiornamento. En ce qui concerne l'aggiornamento de la Compagnie, c'est le Père Jamet qui a été le rédacteur fidèle dans les Echos.

Prière de Jean Paul II

(Grotte de Massabielle, Samedi 14 août 2004)

Je te salue Marie, Femme pauvre et humble,
Bénié du Très-Haut !
Vierge de l'espérance, prophétie des temps nouveaux,
nous nous associons à ton hymne de louange
pour célébrer les miséricordes du Seigneur,
pour annoncer la venue du Règne
et la libération totale de l'homme.

Je te salue Marie, humble servante du Seigneur,
Glorieuse Mère du Christ !
Vierge fidèle, sainte demeure du Verbe,
enseigne-nous à persévérer dans l'écoute de la Parole,
à être dociles à la voix de l'Esprit,
attentifs à ses appels dans l'intimité de notre conscience
et à ses manifestations dans les événements de l'histoire.

Je te salue Marie, Femme de douleur,
Mère des vivants !
Vierge épouse auprès de la Croix, nouvelle Eve,
sois notre guide sur les routes du monde,
enseigne-nous à vivre et à répandre l'amour du Christ,
enseigne-nous à demeurer avec Toi auprès des innombrables croix
sur lesquelles ton Fils est encore crucifié.

Je te salue Marie, Femme de foi,
première entre les disciples !
Vierge, Mère de l'Eglise, aide-nous à rendre
toujours compte de l'espérance qui est en nous,
ayant confiance en la bonté de l'homme et en l'amour du Père.
Enseigne-nous à construire le monde, de l'intérieur :
dans la profondeur du silence et de l'oraison,
dans la joie de l'amour fraternel,

dans la fécondité irremplaçable de la Croix.

Sainte Marie, Mère des croyants,
Notre Dame de Lourdes, prie pour nous. Amen